

AD-A218 274

DTIC FILE COPY

①

FROM: AFIT/CI

11 July 1989

SUBJECT: Review of Thesis/Dissertation for Public Release

TO: PA

1. Request you review the attached for public release prior to being sent to DTIC.
2. Reply by indorsement to CI NLT _____.

Ernest A. Haygood
ERNEST A. HAYGOOD, 1st Lt, USAF
Executive Officer

Civilian Institution Programs

1 Atch
THESIS 89-069
ZUMWALT

1st Ind, AFIT/PA

066183380

08 FEB 1990

TO: CI

Approved/Disapproved for public release.

Log Number: 89-10-110

Harriet D. Moultrie

HARRIET D. MOULTRIE, Capt, USAF
Director, Office of Public Affairs

CD
S DTIC
ELECTED
FEB 22 1990
D

REPORT DOCUMENTATION PAGE

Form Approved
OMB No. 0704-0188

1a. REPORT SECURITY CLASSIFICATION UNCLASSIFIED		1b. RESTRICTIVE MARKINGS NONE	
2a. SECURITY CLASSIFICATION AUTHORITY		3. DISTRIBUTION/AVAILABILITY OF REPORT APPROVED FOR PUBLIC RELEASE; DISTRIBUTION UNLIMITED.	
2b. DECLASSIFICATION/DOWNGRADING SCHEDULE			
4. PERFORMING ORGANIZATION REPORT NUMBER(S)		5. MONITORING ORGANIZATION REPORT NUMBER(S) AFIT/CI/CIA-89-069	
6a. NAME OF PERFORMING ORGANIZATION AFIT STUDENT AT MIDDLEBURY COLLEGE, PARIS FRANCE	6b. OFFICE SYMBOL (If applicable)	7a. NAME OF MONITORING ORGANIZATION AFIT/CIA	
6c. ADDRESS (City, State, and ZIP Code)		7b. ADDRESS (City, State, and ZIP Code) Wright-Patterson AFB OH 45433-6583	
8a. NAME OF FUNDING/SPONSORING ORGANIZATION	8b. OFFICE SYMBOL (If applicable)	9. PROCUREMENT INSTRUMENT IDENTIFICATION NUMBER	
8c. ADDRESS (City, State, and ZIP Code)		10. SOURCE OF FUNDING NUMBERS	
		PROGRAM ELEMENT NO.	PROJECT NO.
		TASK NO.	WORK UNIT ACCESSION NO.
11. TITLE (Include Security Classification) (UNCLASSIFIED) The Vietnamese of Paris: Integration Without Assimilation and Conservation of Cultural Identity			
12. PERSONAL AUTHOR(S) Michel P. Zumwalt			
13a. TYPE OF REPORT THESIS/DOCTORAL	13b. TIME COVERED FROM _____ TO _____	14. DATE OF REPORT (Year, Month, Day) 1989	15. PAGE COUNT 94
16. SUPPLEMENTARY NOTATION APPROVED FOR PUBLIC RELEASE IAW AFR 190-1 ERNEST A. HAYGOOD, 1st Lt, USAF Executive Officer, Civilian Institution Programs			
17. COSATI CODES		18. SUBJECT TERMS (Continue on reverse if necessary and identify by block number) Keywords: France, Vietnam. (EG)	
FIELD	GROUP	SUB-GROUP	
19. ABSTRACT (Continue on reverse if necessary and identify by block number)			
20. DISTRIBUTION/AVAILABILITY OF ABSTRACT <input checked="" type="checkbox"/> UNCLASSIFIED/UNLIMITED <input type="checkbox"/> SAME AS RPT. <input type="checkbox"/> DTIC USERS		21. ABSTRACT SECURITY CLASSIFICATION UNCLASSIFIED	
22a. NAME OF RESPONSIBLE INDIVIDUAL ERNEST A. HAYGOOD, 1st Lt, USAF		22b. TELEPHONE (Include Area Code) (513) 255-2259	22c. OFFICE SYMBOL AFIT/CI

Thesis

The Vietnamese of Paris: Integration without Assimilation
and Conservation of Cultural Identity

Middlebury College, Paris, 1989
94 pages

Michel P. ZUMWALT, 1Lt, USAF

Accession For	
NTIS GRA&I	<input checked="" type="checkbox"/>
DTIC TAB	<input type="checkbox"/>
Unannounced	<input type="checkbox"/>
Justification	
By _____	
Distribution/ _____	
Availability Codes	
Dist	Avail and/or Special
A-1	



LES VIETNAMIENS DE PARIS: L'INTEGRATION SANS L'ASSIMILATION
et LA CONSERVATION DE L'IDENTITE CULTURELLE

Mémoire Préparé par
Michel P. ZUMWALT

Sous la direction de
Monsieur le Professeur Dominique AGOSTINI

Middlebury College Paris

Mai 1989

10F4

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
I. LES VIETNAMENS ET LEURS COMPATRIOTES ASIATIQUES DE PARIS	
A. QUI SONT-ILS?	7
Les ethnies différentes	7
Les réfugiés politiques et «clandestins»	8
B. OU HABITENT-ILS DANS LA REGION PARISIENNE?	8
Dans Paris	8
En banlieue	9
C. QUELS SONT LEURS TRAITS?	9
La réussite économique	9
L'identité asiatique	10
D. SONT-ILS INTEGRES A LA SOCIETE FRANCAISE?	13
L'insertion sociale	13
L'image vis-à-vis d'autres étrangers	13
La conservation de la culture	15
Le souhait des Français	17
II. LES SPECIFICITES DE LA COMMUNAUTE VIETNAMEENNE DE PARIS	
A. UNE COMMUNAUTE A MAJORITE REFUGIES	18
L'accueil en France	19
Les démarches de l'insertion sociale	21
B. L'INSTALLATION A PARIS	22
L'attriance de Paris	22
Les quartiers vietnamiens	24
C. DES TRAITS PARICULIERS AUX VIETNAMENS	26
Des intérêts différents	26
La réussite commerciale individuelle	27
Les types de commerces	
Le lancement du commerce	
L'établissement du commerce	

Les affaires quotidiennes et
le succès du commerce
Boutique vs. restaurant

III. L'INTEGRATION DES VIETNAMIENS A LA SOCIETE FRANCAISE

A. L'ATTITUDE GENERALE DES FRANCAIS	37
Les liens historiques	38
Les impressions françaises	39
B. L'ADAPTATION DES VIETNAMIENS A LA VIE FRANCAISE	42
Un changement de quelques habitudes	42
Les valeurs	45
Le status social	50
La nationalité française	51
L'engagement politique	
C. LA CONSERVATION DE L'IDENTITE CULTURELLE VIETNAMIENNE	56
Les habitudes vietnamiennes conservées	56
La langue maternelle	
La cuisine	
Les valeurs	60
Le sens de la famille	
Le respect des personnes âgées	
Les traditions	63
Le Tet	
Autres fêtes	
Les associations	65
D. L'IDENTITE DES VIETNAMIENS	68
NGUYEN Trung Viet: L'accrochement à la culture	69
NGUYEN Dai Bang: Une certaine intégration à la société française	71
LE Van Cuong: L'intégration qui approche une assimilation	73
E. LA TRANSMISSION DE LA CULTURE VIETNAMIENNE AUX JEUNES	76
La vie familiale	78
Les valeurs	
L'identité culturelle	81
La mentalité	
La nostalgie	

L'identité prononcée	84
Les jeunes Vietnamiens de la deuxième génération	85
Les différences entre les élèves des trois niveaux	87
 CONCLUSION	 90
 Table 1: Les élèves des cours de vietnamien au lycée Louis le Grand de Paris	 1
Table 2: La vie familiale et la conservation de la culture vietnamienne chez les élèves du cours de vietnamien.	11
Table 3: Quelques éléments de l'identité culturelle des élèves des cours de vietnamien.	111
Table 3: (Suite)	1v
 INTERVIEWS	 v
 NOTES	 ix
 BIBLIOGRAPHIE	 xv

INTRODUCTION

La question de l'assimilation des étrangers se pose dans chaque société où des étrangers sont accueillis. La communauté asiatique en France et particulièrement les Vietnamiens de Paris offre un exemple intéressant à ce type de question. Depuis l'arrivée massive en France des réfugiés du Sud-Est Asiatique en 1975, l'intérêt de la société française a évolué de la sympathie pour ces gens jusqu'à la crainte d'envahissement, notamment dans le 13^e arrondissement de Paris. Mais pour le Français moyen, «Asiatique» égale «Chinois». La réussite économique des Asiatiques dans le 13^e contribue à cette image trompeuse. Quand on regard de plus près, on remarque que la communauté asiatique dans la région Parisienne est hétérogène. En fait, parmi ces «Chinois», on trouve des Vietnamiens, des Cambodgiens, des Laotiens, et d'autres ethnies minoritaires de l'Asie du Sud-Est.

Mes motivations pour cette étude sont multiples. D'abord, étant Américain à Paris, je fais partie des nombreux étrangers en France. Je peux donc observer la société française avec un point de vue différent que peut avoir un Français. Un des phénomènes que j'ai pu remarquer concerne les étrangers en France et leur rapport avec les Français. Au milieu de l'inquiétude récente d'une partie de l'opinion française sur l'identité française et le menace que les étrangers posent à ce nationalisme, j'étais sensible aux effets éventuels en tant qu'étranger. Mais ce souci était exaspéré par le fait que j'étais non seulement un étranger

mais un étranger de race différente que celle des Français. Alors, les questions comme le préjugé et le racisme deviennent particulièrement pertinentes.

Pourtant, comme je l'avais déjà remarqué aux Etats-Unis, le racisme envers les Asiatiques semble être faible par rapport aux autres races, les Noirs par exemple. Personnellement, étant d'origine vietnamienne, je n'ai jamais expérimenté du racisme ouvert. Je peut même ajouter que parfois, le fait d'être Asiatique a facilité les rapports que je pouvais avoir avec tel ou tel Américain. En France, mes expériences en tant qu'étranger ont été intéressants du fait que je n'étais jamais sûr si les Français me regardaient comme plutôt Asiatique ou Américain d'origine asiatique. Tout de même, j'ai pu former une impression de première vue que les Asiatiques sont mieux acceptés par la société française que les autres étrangers. Donc de cette motivation, un des objectifs de l'étude est de déterminer si en fait, cette observation est juste et pourquoi la situation est telle qu'elle est.

Est-ce-que la situation est le résultat de la société française, à la fois au niveau de l'institution qu'au niveau des efforts individuels des Français, ou d'une nature spécifique aux Asiatiques et particulièrement aux Vietnamiens? Peut-être est-il du à un mélange des deux côtés ou d'un autre facteur comme les liens historiques entre la France et l'Asie du Sud-Est. Dans toutes ces hypothèses, la question de l'intégration revient.

Cette question de l'intégration fait partie de mon deuxième objectif. Où est la communauté vietnamienne dans le spectrum de l'intégration à la société française? En fait, ce qui

qui m'intéresse est de savoir la position présente de la communauté vietnamienne vis-à-vis de la société française ainsi que son attitude envers l'idée de l'intégration. Comme bien d'autres communautés étrangères, la communauté vietnamienne a besoin de son identité culturelle. L'existence d'une communauté asiatique dans Paris semble favoriser cette tendance peut-être au point que la situation devient inquiétante pour les Français. Donc, la question précise peut se poser dans la manière suivante: Jusqu'à tel point les Vietnamiens gardent-ils leur identité culturelle est quel rôle jouent leurs actions dans l'intégration à la société française?

La méthode de recherche comprend plusieurs étapes. Avant même de faire de la recherche, j'ai commencé par faire quelques hypothèses sur l'état actuelle de la communauté vietnamienne dans la région parisienne. Ensuite, j'ai fait de la recherche en utilisant des méthodes diverses. Premièrement, j'ai examiné quelques ouvrages généraux sur la communauté asiatique afin d'avoir une base. Les ouvrages que j'ai utilisés concernaient plutôt la communauté asiatique globalement. J'ai examiné également des dossiers de presse sur le sujet.

Deuxièmement, j'ai effectué une partie d'enquête qui comprenait des entretiens et des observations sur place. Les entretiens, loin d'être un processus exhaustif, étaient basés plutôt sur l'idée de l'étude de cas qui peut éventuellement servir comme une base pour l'extraction de quelques généralisations. Donc, j'ai essayé d'inclure des Français et des Vietnamiens. Les Français que j'ai interviewés étaient du côté

de l'administration française. Du côté des Vietnamiens, j'ai essayé de choisir une variété qui serait une bonne représentation de la communauté vietnamienne de Paris. J'aimerais bien préciser que cette étude ne prétend pas d'être rigoureusement scientifique en ce qui concerne les normes des études ou des sondages sociologiques. Limité par ma formation et le temps dont j'ai disposé pour la recherche, j'ai préféré plutôt une approche plus convenable à ma disposition ethnique. Donc, j'ai pris quelques contacts à partir des associations vietnamiennes et j'ai trouvé que mon origine vietnamienne a facilité la multiplication de mes contacts. Je trouverai également que le fait d'être vietnamien par origine n'était toujours pas un avantage -- même avec des Vietnamiens. Il faut remarquer que ces entretiens avaient plutôt une ambiance d'une visite amicale que d'un interview formal. Donc, mes interlocuteurs me voyaient plutôt comme un égal et quelquefois comme un ami. Donc, pour la plupart du temps, j'ai constaté que mes interlocuteurs étaient ouverts. Ce fait doit être considéré car un chercheur français n'aurait pas peut-être la même réception et par conséquent les mêmes renseignements. Tout de même, ne parlant plus vietnamien, j'étais forcé de conduire mes entretiens en français à l'exception d'un interview en anglais avec une Anglaise. Mais la limitation de la langue m'a limité également aux entretiens avec des personnes qui étaient plutôt à l'aise avec la langue française. Ainsi, les Vietnamiens disponibles pour mon enquête étaient déjà catégorisés.

L'autre partie de mon enquête était l'observation sur place. J'ai visité alors le quartier asiatique, le 13^e arrondissement,

ainsi que les associations culturelles vietnamiennes et même dans une famille vietnamienne. Durant le mois de février 1989, j'ai eu l'occasion d'assister à de nombreuses fêtes pour célébrer le Tet (le nouvel an vietnamien/chinois). A un moment, je me suis rendu compte qu'il existait une <<sous-société>> vietnamienne à l'intérieur de la société française. Donc, pour la partie enquête, j'étais privilégié dans quelques respects grâce à mes origines. Mais dans d'autres aspects, j'avais les mêmes limitations qu'un Français en ce qui concerne la langue et un point de vue occidentalisée.

Enfin, la dernière étape de l'étude comprennait l'analyse des renseignements, en particulière la partie enquête, pour arriver à quelques conclusions.

Pour les contraints de formation et de temps déjà mentionnés ci-dessus, l'étude se limite dans les considérations plutôt culturelles du problème de l'intégration de la communauté vietnamienne. Quoique les aspects sociaux et politiques en ce qui concerne les immigrés en général et les Vietnamiens en particulier existent et seront mentionnés, un traitement de ces aspects est en dehors du cadre de cette étude. Par conséquent, du côté des Vietnamiens, les problèmes des réfugiés en dehors de la région parisienne (c'est-à-dire en province ainsi que dans les camps de réfugiés où les Vietnamiens destinant pour la France attendent) ne sera pas traité. Autres problèmes sociaux concernants l'insertion des réfugiés en France, par exemple le problème du logement et du premier emploi, et les problèmes concernants la formation professionnelle, seront également omis.

Sauf quelques remarques générales sur les actions de l'administration française, cette étude ne traitera pas en détail les rapports politiques entre la société française et la communauté vietnamienne. Du côté des Vietnamiens, leur engagement politique sur la situation au Vietnam ne sera pas examiné de près non plus. Néanmoins, l'étude se veut révélatrice de la situation d'une petite partie de la société française. Même si cette partie n'est pas entièrement française par droit, i.e. beaucoup de Vietnamiens n'ont pas la nationalité française, elle est française par fait. En comprenant une partie de la société française, peut-être connaîtra-t-on un peu plus de la société française entière.

I. LES VIETNAMIENS ET LEURS COMPATRIOTES ASIATIQUES DE PARIS

Pour un Français moyen, la communauté asiatique de Paris signifie la communauté des «Chinois» dans le 13^e arrondissement. On a tendance à regrouper toutes les ethnies asiatiques dans le mot «Chinois». En effet, les cultures asiatiques sont très proches et que les apparences physiques des différentes ethnies asiatiques ne constituent pas un discriminateur évident, surtout aux yeux des Occidentaux. La communauté asiatique dans son ensemble partage alors plusieurs traits. Mais comme nous le verrons plus tard, bien qu'elle se différencie des autres communautés étrangères en France, elle est loin d'être homogène elle-même.

A. QUI SONT-ILS ?

Les ethnies différentes

Parmi les Asiatiques de Paris, on trouve des Japonais, des Coréens, des Chinois, et des Asiatiques de l'Asie du Sud-Est (souvent classifiés avec les Chinois). Si on se limite aux deux dernières catégories, un Chinois est un Asiatique venu de la Chine Populaire, du Taiwan, du Hong Kong, ou d'autres pays dans la région de l'Asie du Sud-Est où ils se sont implantés depuis des générations. Les autres Asiatiques de l'Asie du Sud-Est viennent de la Péninsule Indochinoise qui comprend le Laos, le

Cambodge, et le Vietnam.¹ Donc les origines des Asiatiques à Paris sont diverses.

Les réfugiés politiques et «clandestins»

Sans distinction de l'origine, de nombreux réfugiés sont venus en France depuis 1975. Parmi ces réfugiés, on compte un certain nombre de réfugiés «clandestins», c'est-à-dire des Chinois par exemple, qui se déclarent exilés politiques pour entrer en France avec la vague des réfugiés.² D'autant plus, beaucoup de réfugiés venant des pays de l'Asie du Sud-Est sont d'origine chinoise³--le résultat de l'immigration antérieure par les Chinois dans ces pays. Leur arrivée massive a suscité beaucoup d'intérêt chez la société d'accueil.

B. OU HABITENT-ILS DANS LA REGION PARISIENNE ?

Dans Paris

Une communauté asiatique importante est regroupée dans un quartier assez bien délimité de Choisy -- dans le 13^e arrondissement de Paris. Un quartier plus récent se développe à Belleville dans le 20^e arrondissement.⁴ Les estimations comptent environ 25 000 Asiatiques dans le 13^e et environ 15 000 dans le 20^e.⁵ Bien qu'ils soient minoritaires dans des deux cas vis-à-vis de la population française, les Asiatiques sont néanmoins fort bien concentrés dans ces lieux. La majorité

d'entre eux sont Chinois -- même si leurs nationalités juridiques varient.⁶

En banlieue

Pour des diverses raisons liées au problème du logement dans Paris et aux avantages de la région parisienne, des communautés asiatiques se développent également en banlieu. Par exemple, à Marne-la-Vallée, environ 35 000 Asiatiques s'y sont installés.⁷ Autres quartiers asiatiques moins importants commencent à se développer en banlieue à Lognes et à Évry. Dans ces quartiers, il semble que la majorité reste, comme dans les quartiers de Paris même, les Chinois.⁸

C. QUELS SONT LEURS TRAITS ?

La réussite économique

En France et particulièrement à Paris, les Asiatiques sont connus pour leur réussite commerciale. En se promenant dans le 13^e arrondissement et maintenant dans le 20^e arrondissement, on remarque une abondance de commerces chinois avec leurs enseigns dans les couleurs typiques de l'Asie et les inscriptions dans les langues orientales. Quand ils sont venus pour s'installer dans le 13^e, leur pouvoir d'achat et leur capacité de gestion ont suscité des réactions d'inquiétude chez les commerçants français qu'ils ont remplacés.⁹ Les types de commerces les plus communs sont les restaurants, les

supermarchés, et les diverses boutiques qui vendent des produits <<exotiques>> de l'Asie. Plus récemment, l'implantation des Asiatiques dans le 20^e arrondissement inquiète les commerçants, français et autres, dans le quartier.¹⁰ On entend parler de l'<<envahissement>> asiatique.

En effet cette poussée asiatique dans le domaine du commerce est en grande partie le résultat des efforts par les Chinois. Bénéficiant du capital provenant de Hong Kong et de Taiwan, aussi bien que du capital recueilli grâce au système de la <<tontine>>¹¹, les Chinois réussissent à acheter des commerces avec l'argent liquide.¹² Ainsi, peu à peu, ils forcent leurs concurrents français à partir. Par conséquent, les Asiatiques sont remarqués par les Français tant dans le milieu du commerce, où ils posent un menacé, que dans la conscience de n'importe quel Français qui se promène dans les quartiers où les Asiatiques sont présents.

L'identité asiatique

Sur une échelle plus personnelle, les Français gardent une certaine image d'un Asiatique. L'identité asiatique du point de vue de leurs observateurs résulte au moins de deux facteurs. Le premier est le stéréotype qui semble exister pour chaque groupe de personnes qui partage des caractéristiques similaires. Peut-être les films de Kung Fu ont-ils contribués à cet effet chez les Asiatiques. Un stéréotype courant d'un Asiatique est son comportement réservé et souvent également mystérieux. Ses habitudes consistent à pratiquer les arts martiaux et à manger sa fameuse

cuisine chinoise avec ses baguettes. Invraisemblablement, il existe de la vérité dans ces observations. Mais même si les éléments du stéréotype sont souvent exagérées et contournées, ils existent néanmoins dans l'esprit des gens.

Un autre contributeur à l'identification de l'Asiatique est son image à travers des médias. D'après le traitement des Asiatiques par la presse écrite française, on peut relever une image d'ambivalence.¹³ Dans presque tous les articles de presse qui traitent les Asiatiques, il y a une mention de leurs activités commerciales ou artisanales. Plus souvent que non, l'effet négatif dans ce domaine est relevé. Par exemple, plusieurs articles parlent d'un sentiment d'envahissement à cause de leurs nombreux achats.¹⁴ Quelques articles évoquent des activités suspectes comme le travail clandestin ou la possibilité d'exploitation d'une main d'œuvre non-qualifiée.¹⁵ Pourtant, plus rares sont des articles qui considèrent les activités commerciales des Asiatiques comme un avantage pour la société française.¹⁶ De toute façon, même s'il n'est pas clairement indiqué, le succès du commerce chinois est reconnu.

Sur le côté positif, l'image de l'Asiatique est celle de l'acceptation et parfois de l'appréciation par les Français. Aux yeux des Français, les Asiatiques sont calmes et ils posent peu de problèmes. Les ouvriers par exemple, sont décrits par des adjectifs comme «discrets» et «travailleurs»¹⁷ -- ce qui avance l'image positive des Asiatiques. De même, les enfants asiatiques sont «charmants», «bien élevés», et «respectueux».¹⁸ A l'école, ils sont attribués des adjectifs de bons élèves -- tels que «méticuleux», «soigneux»,

<<attentifs>>, et <<travailleurs>>.19 D'après le commissariat de police dans le 13^e arrondissement, la délinquance chez les Asiatiques est faible. Il reçoit rarement des plaintes concernant des Asiatiques.20 On remarque la même tendance dans le 20^e arrondissement et en banlieue où les Asiatiques sont implantés.21 Donc, l'image positive des Asiatiques favorise leur acceptation auprès des Français. Il n'existe pas trop d'inquiétude -- sauf dans le domaine du commerce.

Mais l'image positive est accompagnée par une image négative. Pour chaque aspect évoqué qui est normalement vu comme positif, il y a également un côté négatif correspondant. Par exemple, quand la presse remarque que les Asiatiques sont calmes et qu'ils ne font pas trop de bruit, elle suggère en même temps des soupçons. Souvent, la presse présente des remarques chez les Français que les Asiatiques sont trop fermés, qu'ils parlent peu, et qu'il n'y a pas assez de communication entre les deux communautés.22 Ils sont accusés de vivre entre eux, dans une communauté close.23

En ce qui concerne le taux faible de délinquance, la presse ne manque pas à remarquer que c'est ce qui est relevé officiellement. Alors, on se demande s'il existe une <<jurisdiction occulte>>.24 Il est également suggéré que les cercles de jeu, la prostitution, et le trafic de drogue sont habilement déguisés ou cachés.25 Avec peu de plaintes au commissariat de police, un événement quelconque s'ajoute au doute sur le calme total qui semble régner dans la communauté asiatique. Par exemple, au moment de la découverte du quadruple meurtre dans le 13^e

arrondissement, les soupçons de racket et de règlement de compte (lié au jeu et à la tontine) ont été ressuscités sinon aggravés.²⁶ Quelle que soit la réalité, de la méfiance existe.

D. SONT-ILS INTEGRES A LA SOCIETE FRANCAISE ?

L'insertion sociale

Les Asiatiques semblent être au moins bien insérés socialement. Avec les actions de l'état pour aider les réfugiés et avec l'infrastructure d'entraide assez développée dans la communauté asiatique -- même si elle n'est peut-être pas officiellement organisée -- les Asiatiques arrivent à trouver un travail et un logement. Les filières existantes, souvent informelles, fournissent à ceux qui cherchent, les renseignements sur la disponibilité d'un logement ou d'un travail.

L'image vis-à-vis d'autres étrangers

Si on va plus loin pour parler de l'«intégration», les Asiatiques semblent avoir une situation également favorisée. D'après la presse française et d'après l'attitude générale des Français, la communauté asiatique, malgré quelques soupçons, est acceptée. Les raisons pour laquelle il n'existe pas de rejet sont moins évidentes. La presse indique un lien possible entre leur intégration et leur réputation d'une communauté calme.²⁷

Quelques articles indiquent que le succès commercial des Asiatiques aide l'intégration de cette communauté asiatique parce que celle-ci est alors vue moins comme une «charge» pour la société française.²⁸

En comparaison avec les autres communautés étrangères en France, les Maghrébins ou les Africains, par exemple, la communauté asiatique semble susciter moins d'anxiété. La presse exprime le même sentiment que partagent beaucoup de Français sur ce point. Les Asiatiques sont mieux considérés que les autres étrangers:

Alors que les Algériens, par exemple, font les frais d'une poussée de xénophobie, les Asiatiques, vivant à l'abri des cités interdites miniatures qu'ils ont recréées notamment à Paris--<<Chinatown>>--, demeurent, quant à eux, largement préservés de l'exacerbation raciste actuelle: tout au plus mêlé de méfiance et rarement d'hostilité; c'est essentiellement une curiosité qu'ils suscitent, et une curiosité simplement arrivée lorsqu'éclate, comme cela se produit de temps à autre, une affaire liée à un traffic douteux (drogue, ateliers clandestins...).²⁹

Quelles sont les raisons qui font que cette acceptation relative aux autres immigrés existe chez les Asiatiques? Peut-être est-il dû au nombre faible d'Asiatiques par rapport au nombre important de Maghrébins et d'Africains. Le taux bas de criminalité chez les Asiatiques semble aider en donnant aux Français dans la communauté de la confiance en eux. La religion, avec ses actions et ses attitudes résultantes, différencie également le côté positif de l'image des Asiatiques et les Maghrébins. En effet, on remarque que le côté positif de l'image des Asiatiques joue dans la formation des jugements français. Quoiqu'il y ait des soupçons et des réservations quant au côté négatif de leur image, il

existe tout de même un côté positif -- un côté qu'on n'entend pratiquement pas parler chez les Maghrébins.

La conservation de la culture d'origine

Malgré les indications positives qui semble favoriser l'intégration, il existe un côté chez les Asiatiques qui marque leur attachement à l'identité culturelle. Dans la presse, il semble que les Français, commerçants ou habitants dans les quartiers asiatiques, reprochent aux Asiatiques de s'achrocher trop à leur culture. Il est vrai que les Asiatiques font beaucoup d'effort pour maintenir leur culture. Le premier aspect de la culture qu'ils conservent est la langue. Si la langue n'est pas utilisée dans le milieu familiale, parce que les jeunes l'ont oubliée par exemple, beaucoup de familles Asiatiques envoient leurs enfants aux cours de la langue maternelle. Plusieurs associations chinoises offrent des cours de Mandarin.³⁰

Un autre aspect important de la culture asiatique qui est conservé est la cuisine. Pour les raisons liées au pragmatisme, les Asiatiques ne refusent pas de manger à la française. Mais presque tous préfèrent la cuisine asiatique. S'ils aiment mieux la cuisine asiatique, cela veut dire qu'ils vont s'alimenter plutôt aux supermarchés asiatiques et qu'ils vont fréquenter les restaurants asiatiques. Alors, en ce qui concerne l'intégration, les Français peuvent interpréter cette habitude comme une fermeture à la culture française tant dans le domaine du commerce que dans le domaine de la culture. De plus, contrairement à ce qui est souvent attendu, pour quelques Français, par exemple les

voisins des familles asiatiques, l'odeur de la cuisine asiatique n'est pas toujours agréable, surtout les odeurs de la poisson.³¹

La religion offre une autre indication sur l'intégration des Asiatiques à la société française. Bien que plusieurs Asiatiques aient adopté la religion chrétienne (en France, 40 000 Vietnamiens sur 200 000, 1 000 Cambodgiens sur 60 000, et 5 000 Laotiens sur 40 000),³² beaucoup d'autres continuent à pratiquer leur religion traditionnel, le Bouddhisme. Plusieurs temples bouddhistes ont été construites dans la région parisienne pour la communauté asiatique.³³ Liée à la religion des Asiatiques est la tradition du culte des ancêtres pratiquée par beaucoup de familles asiatiques.³⁴

Les Asiatiques maintiennent également leur tradition des fêtes. La fête la plus importante pour eux et la plus connue par les Français est le nouvel an lunaire, le Tet. Pendant cette période, toute la communauté asiatique prépare soit individuellement soit collectivement des manifestations pour célébrer ce grand événement. 1989 est l'année du serpent et le jour de tet était le 6 février. Pendant environ deux semaines avant ce jour et trois, voire quatre semaines après, les spectacles se suivaient tandis que les quartiers asiatiques étaient décorés dans les couleurs et les symboles de Tet. Pendant des dernières années, la presse montre une diminution d'intérêt porté à cette célébration asiatique.³⁵ Quoi qu'il en soit, les Asiatiques continuent à célébrer avec leurs danses du dragon dans les quartiers asiatiques et avec les réunions familiales chez eux.

Le souhaite des Français

Face à cette volonté assez forte chez les Asiatiques de conserver leur culture, les responsables de l'administration française souhaitent quelques changements. Il faut d'abord dire que l'état ne vise pas à avoir une politique d'assimilation. Mais ils aimeraient toujours voir une meilleure intégration de la communauté asiatique à la société française.³⁶ Pour cela, ils favorisent la dispersion des Asiatiques. Par exemple, le Maire du 13^e arrondissement, Jacques Toubon, favorise une dispersion de la communauté asiatique résidant dans le quartier. Il cherche également à dialoguer avec la communauté à travers des interlocuteurs représentatifs et valables.³⁷

II. LES SPECIFICITES DE LA COMMUNAUTE VIETNAMIENNE DE PARIS

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, les Asiatiques qui sont à Paris peuvent être regroupés dans une grande communauté. A première vue, un Français moyen ne distingue pas les différentes ethnies qui existent dans cette communauté. C'est compréhensible car on remarque beaucoup de caractéristiques qui sont communs à la communauté entière à savoir leur image et leurs habitudes. Néamoins, chaque communauté a ses spécificités. Si on examine de plus près alors, on remarque que la communauté vietnamienne se distingue de la communauté asiatique. Plusieurs différences existent entre les Vietnamiens et les autres Asiatiques. En fait, c'est une communauté à part de la communauté souvent désignée la «communauté chinoise».

A. UNE COMMUNAUTE A MAJORITE REFUGIES

La première différence parmi les Asiatiques est leurs origines. Afin de clarifier les références aux Asiatiques dans leur communauté, je vais faire la distinction entre des différentes ethnies asiatiques. Quand j'utilise le mot «Asiatique», je me réfère à tous les Asiatiques en général, c'est-à-dire la race orientale. Donc, ce mot représente les Chinois, les Asiatiques de l'Asie du Sud-Est aussi bien que d'autres ethnies comme les Japonais ou les Coréens qui risquent parfois d'avoir le même stéréotype dit «asiatique». Le mot

«Chinois» désigne le peuple Chinois et ne doit pas être confondu avec son usage courant mais parfois trompeur pour désigner un Asiatique. Quant aux Asiatiques de l'Asie du Sud-Est, je me réfère aux Vietnamiens, aux Cambodgiens, et aux Laotiens.

La deuxième distinction à remarquer est le statut d'un Asiatique en France. Les immigrés asiatiques, y compris les Chinois et les Vietnamiens, viennent en France depuis des années. Mais ce qui distingue les Vietnamiens des Chinois en France est leur statut. Les Chinois sont des «immigrés» tandis que les Asiatiques de la Peninsule sont des «réfugiés politiques».38 Pendant longtemps, la diaspora chinoise s'est implantée depuis l'Asie du Sud-Est jusqu'à l'Amérique du Nord et en Europe à son tour. Il s'agit là de l'immigration pure et simple. Les Asiatiques du Sud-Est, eux aussi, ont immigré à ces mêmes endroits. Par exemple, les Vietnamiens se sont implantés en France depuis la première guerre mondiale. Une autre vague de Vietnamiens est venu suite à la deuxième guerre mondiale et encore une autre après les accords de Genève en 1954. Mais la flux la plus importante des Asiatiques est la plus récente -- depuis 1975 par suite des événements bouleversants au Vietnam. Le seul fait d'être des «réfugiés politiques» donnent aux Asiatiques venus en France une considération particulière.

L'accueil en France

Depuis 1975, la France a officiellement accueilli 102 511 réfugiés de l'Asie du Sud-Est.39 Pour les réfugiés

vietnamiens, environ deux ou trois milles ont été accueillis chaque année depuis 1975 (le plus grand nombre en 1979 -- presque sept milles accueillis).⁴⁰ La France, confirmant sa réputation d'un terre d'asile, s'est montrée très ouverte à la situation particulière des réfugiés. D'après un sondage à l'époque (L'Express 28 juillet 1979) un grand nombre des Français était d'accord pour l'accueil massif des réfugiés de l'Asie du Sud-Est.⁴¹ En effet, la presse parisienne avait beaucoup traité le sort des réfugiés et de leur arrivée vers les années autour de 1979. Mais depuis 1984, une volonté politique s'est montrée en faveur d'une diminution du nombre des réfugiés accueillis de l'Asie du Sud-Est.⁴² Les chiffres en fait montrent que le nombre des réfugiés de l'Asie du Sud-Est accueillis en France a beaucoup diminué après le zénith en 1979. En 1988, la France a accueilli 1 585 réfugiés vietnamiens.⁴³

Malgré la diminution dans l'accueil des réfugiés de l'Asie du Sud-Est, les dispositifs établis dans les années '70s restent. Et on remarque que le réfugié politique bénéficie encore d'un statut favorable par rapport aux autres réfugiés qui arrivent en France. Les demandeurs d'asile spontanés, c'est-à-dire ceux qui arrivent sans visa d'entrée pour la France, peuvent être accordés un séjour de trois mois pour régler leur demande de l'asile en France. Cependant, les Asiatiques de l'Asie du Sud-Est arrivant avec un visa de l'établissement ont droit tout de suite à un séjour de six mois avec des prestations familiales, sociales, etc. Puisque la majorité d'entre eux (95%) reçoit leur statut de réfugié très rapidement, ils reçoivent également leur carte de

résident qui leur donne ensuite le droit de séjour pendant 10 ans aussi bien que tous les droits civils, économiques et sociaux normalement accordés aux Français.⁴⁴

Les démarches de l'insertion sociale

Le processus de l'accueil des réfugiés traduit une volonté politique d'aider les réfugiés avec leur insertion dans la société française. Le dispositif national d'accueil en France commence avec le Croix-Rouge qui reçoit les réfugiés à l'aéroport. Ils passent ensuite par un centre de transit où ils subissent une visite médicale et où ils commencent leur démarches administratives. À ce point, les réfugiés ont deux possibilités. Ils peuvent choisir une «solution individuelle» qui leur permet de se débrouiller tout seul. En général, ceux qui ont déjà des parents en France choisissent cette voie (environ 25%)⁴⁵ et ils semblent préférer rester à Paris. La majorité choisit alors la «solution collective». Ils entrent dans un des centres d'hébergement dans la province pendant quatre à six mois avec toute la famille. Pendant ce temps, on continue de suivre leur santé. Les cours de français sont donnés et les enfants sont scolarisés. En même temps, des divers organismes publics ou para-publics les aident avec la recherche d'un logement et d'un emploi -- une tâche souvent difficile et parfois infructueuse.⁴⁶ Le logement est surtout un problème à Paris. Ailleurs en province, le travail pose plutôt le problème plus difficile à résoudre.⁴⁷ Des associations privées franco-asiatiques ou vietnamiennes, offrent également un autre point de

contact.⁴⁸ Donc, le statut de réfugié est un avantage donné aux réfugiés de l'Asie de Sud-Est qui essaye de les aider à s'insérer dans la société française.

B. L'INSTALLATION A PARIS

L'attirance de Paris

Bien que la volonté politique favorise une dispersion des Asiatiques partout dans la France, les Vietnamiens, comme les autres Asiatiques (ou d'autres populations d'étrangers d'ailleurs) ont tendance à regagner Paris. Sur les 250 000 Asiatiques actuellement en France, 140 000 sont à Paris et en banlieue parisienne.⁴⁹ L'administration a essayé de mettre quelques familles de réfugiés dans le milieu rural mais sans succès.⁵⁰ Même dans les petites villes en province, les réfugiés ne se sentaient pas confortables et la majorité préfère habiter à Paris.⁵¹

Après les six mois dans centre d'hébergement, les réfugiés sont libres à choisir leur lieu d'installation. La capitale offre plusieurs avantages aux Asiatiques. D'abord, il y a un meilleur marché de travail. A Paris, les Asiatiques peuvent bénéficier d'une double chance de trouver un travail. S'ils ne peuvent pas trouver un emploi sur le marché français (ou si'ils sont sous-qualifiés ou même sur-qualifiés), ils ont toujours la possibilité de recours au marché asiatique. Des nombreux commerces asiatiques dans le 13^e et maintenant dans le 20^e arrondissement offrent la possibilité de premier emploi -- quoi

qu'il soit provisoire ou plus permanent.⁵² Le problème du logement se pose toujours à Paris mais de nombreux Asiatiques ont trouvé une solution provisoirement en surpeuplant les appartements et plus tard, dans les banlieues parisiennes.

Ensuite, les avantages économiques associés à la présence commerciale asiatique offre en même temps la possibilité de retrouver la culture asiatique. Les supermarchés asiatiques et de nombreuses boutiques asiatiques (et également quelques boutiques vietnamiennes) donnent aux Vietnamiens qui choisissent Paris une source pour la continuation de leurs habitudes. Par exemple, la cuisine vietnamienne, toujours importante pour presque tous les Vietnamiens, est ainsi perpétuée grâce à la disponibilité des produits alimentaires.⁵³ D'autres articles vietnamiens peuvent être trouvés dans les boutiques vietnamiennes qui sont présentes à Paris -- des prêts-à-porter, des bijoux, des disques, ou des livres.

Un autre avantage des commerces vietnamiens est leur rôle comme lieu de rencontre. On y va non seulement pour regarder, pour acheter mais souvent pour discuter avec le patron et les vendeurs, ou bien avec des autres clients vietnamiens. Les associations vietnamiennes, politiques, religieuses, ou simplement culturelles, jouent le même rôle dans ce domaine.⁵⁴ Bien que seulement une minorité de Vietnamiens soit militante dans une association vietnamienne, l'organisme sert également comme un lieu de rencontre -- souvent pour les jeunes célibataires. Ces associations présentent de nombreuses manifestations pendant toute l'année, et surtout à l'occasion du Tet. Donc, même si les

participants des associations sont minoritaires, les spectacles qu'ils présentent sont appréciés par une grande partie de la communauté vietnamienne.

Souvent alors, les Vietnamiens retrouvent leurs amis au sein des associations. Mais puisque la capitale attirent beaucoup de Vietnamiens, la possibilité de fréquenter des parents ou des amis est facilitée. En effet, on peut même retrouver des anciens amis du Vietnam ou des camps de réfugiés. Si on visite le 13^e par exemple, on verra des Asiatiques qui font leurs courses ou qui se promènent. Mais on verra également des jeunes qui se rencontrent pour discuter. Depuis le commencement de mon enquête, chaque fois que je vais dans le 13^e (pour faire des courses moi même ou simplement pour me balader), je reconnaiss des visages vietnamiens. Souvent, je rencontre un Vietnamiens que je connais et avec qui je peux initier une conversation. Certains des Vietnamiens avec qui j'ai parlé ont indiqué qu'ils ont retrouvé des anciens amis du Vietnam, même des amis d'enfance.⁵⁵

Les quartiers vietnamiens

En considérant le lieu d'habitation des Asiatiques de Paris, on remarque une autre différence entre la communauté «chinoise» et la communauté vietnamienne. Bien que les quartiers asiatiques comme dans le 13^e arrondissement aient à la fois des commerces et des domiciles, les Vietnamiens semblent utiliser le quartier pour se provisionner et pour maintenir un contact avec la culture asiatique.⁵⁶ Quant à leurs lieux d'habitation, il n'existe pas un quartier vietnamien comme les quartiers chinois dans le

13^e et le 20^e arrondissements.

Où habitent donc les autres Asiatiques, y compris les Vietnamiens? Ils sont beaucoup plus dispersés dans la région parisienne que leurs compatriotes chinois. Parmi les Vietnamiens interviewés (une dizaine), seulement deux d'entre eux habitent dans le 13^e arrondissement et l'un des deux est en partie d'origine chinoise. Les Vietnamiens interviewés notent le phénomène de dispersion chez les Vietnamiens et sont incapables de repérer une agglomération de Vietnamiens aussi importante que les agglomérations chinoises citées ci-dessus. Les Vietnamiens habitent partout dans la région parisienne. On les trouve dans les quartiers chinois mais aussi dans les autres arrondissements de Paris. Ceux qui habitent en banlieue sont repartis dans les quartiers asiatiques mais souvent, ils sont seuls dans des quartiers à majorité Français ou autres populations étrangères.

Les regroupements chinois, bien qu'ils offrent des avantages culturels, ne semblent pas être des lieux spécifiquement attrayants aux Vietnamiens. Ces derniers choisissent d'habiter ailleurs pour des raisons diverses. Ceux qui habitent en banlieue citent par exemple la disponibilité de leur appartement comme une des raisons pour laquelle ils ont choisi l'endroit. Ceux qui ne peuvent pas trouver un logement en ville vont en banlieue pour chercher leur logement. Une autre raison qui n'est pas unique chez les Vietnamiens est le loyer réduit. Les Vietnamiens qui habitent en banlieue bénéficient toujours des avantages de Paris avec tous ses particularités asiatiques. D'autres refusent d'habiter dans le 13^e par exemple, parce qu'ils préfèrent s'écartier du regroupement chinois. Finalement,

d'après certains, le Vietnamien est par nature plus individualiste que le Chinois et par conséquent, il n'a pas besoin de la même tendance à une vie plutôt collective que les Chinois semblent préférer.⁵⁸

C. DES TRAITS PARTICULIERS AUX VIETNAMIENS

Les Vietnamiens se différencient aux Asiatiques, et particulièrement aux Chinois, dans le domaine du commerce. Les Français placent souvent les Vietnamiens avec les Chinois dans leurs références aux réussites commerciales des Asiatiques. Mais comme nous l'avons vu, non seulement que les Vietnamiens ne sont pas présents dans les quartiers chinois en tant qu'habitants, ils ne sont pas si présents non plus en ce qui concerne les commerces. Les raisons sont liées à l'intérêt que porte les Vietnamiens dans d'autres domaines socio-économiques et l'incapacité de concurrencer avec les Chinois dans leur domaine traditionnel de force.

Des intérêts différents

Les Vietnamiens qui sont venus en France avant 1975 appartenaient, à l'époque, plutôt à la classe «intellectuelle». Pour eux les études, parmi d'autres valeurs, sont importantes comme critère de réussite par suite d'un statut social respecté.⁵⁹ Depuis la colonisation du Vietnam par la France, de nombreux «intellectuels» sont venus en France pour

se former dans les études supérieures. Envoyés par l'état du Vietnam, les jeunes étudiants sont souvent restés en France et ils sont devenus plus tard membres des strates supérieures (des professions libérales, scientifiques, etc.).⁶⁰ Un regard sur les cadres dans le Centre National de la Recherche Scientifique montre cette tendance.⁶¹

Avec l'exode massif des réfugiés vietnamiens à partir de 1975, la communauté vietnamienne en France est devenue beaucoup plus diversifiée en composition. Les Vietnamiens qui sont actuellement en France ne sont plus une majorité d'intellectuels ou de classe haute bourgeoise. Maintenant, il y a également des fonctionnaires, des ouvriers, des commerçants, et des paysans. De plus, les Vietnamiens sont de toutes les catégories d'âges -- des veillards et des enfants aussi bien que des jeunes étudiants ou célibataires d'autrefois.⁶² Les Vietnamiens qui avaient des postes importants au Vietnam se trouvent en France dans une situation de sur-qualification, ou bien de sous-qualification à cause d'inéquivalence de diplômes.⁶³ Des anciens fonctionnaires se trouvent ainsi dans les postes de garde ou de travail manuel.⁶⁴ Malgré tout, quelques Vietnamiens réussissent à trouver un travail équivalent.⁶⁵

La réussite commerciale individuelle

Les Vietnamiens montrent donc des intérêts différents en ce qui concerne le statut socio-professionnel. Interrogés sur les raisons pourquoi les Vietnamiens ne s'intéressent pas au commerce, quelques jeunes Vietnamiens répondent qu'au delà du

fait que le commerce et son travail sont quelquefois trop durs et répétitifs,⁶⁶ ils sont plus attirés par des professions dites <<intellectuelles>>, Ils se sont contentés d'attribuer le talent du commerce aux Chinois en avouant que ces derniers excellait dans ce domaine.⁶⁷ Tout de même, comme beaucoup de Chinois, quelques Vietnamiens se lancent dans le commerce avec des résultats enviables. Mais il semble que les Chinois, avec leurs talents et avec leurs sources de capitaux, dominent en général le commerce asiatique à l'exception de quelques réussites individuelles.⁶⁸

Pour connaître mieux des traits communs aux commerces asiatiques, j'ai effectué quelques entretiens avec des commerçants vietnamiens dans le 13^e arrondissement. Dans le tour Olympiade, il y a cinq boutiques vietnamiens l'une à côté de l'autre au milieu des commerces chinois et français. Dans mon enquête, le fait d'être Vietnamien n'a pas facilité les entretiens avec les patrons au début. Un des patrons a refusé de répondre aux questions, même seulement une. Les autres étaient méfiants envers un Vietnamien qui ne parlait pas vietnamien. Seule une boutique a été accueillante après que j'ai expliqué les raisons pour mon enquête. En fait, la vendeuse (la fille de la patronne) tenant cette boutique avait mon âge; elle parlait bien français et n'était pas gêné par mon manque de langue vietnamienne.⁶⁹

Les types de commerces

Les boutiques peuvent être classifiées par la nature des

articles vendus. Chaque boutique vend un mélange de produits à l'exception d'un librairie qui vend plutôt des livres, des magazines, et des journaux vietnamiens (il y a quand même quelques cassettes mais pas dans les quantités qui se trouvent dans les autres boutiques). Les articles sont du style asiatique avec quelques articles spécifiquement liés à la culture vietnamienne. Ainsi, on peut trouver des prêts-à-porter, des bijoux, des poupées nationales, des tableaux laqués, du porcelaine de Chine, des vidéos et de la musique vietnamienne, aussi bien que des divers bibelots.

Le lancement du commerce

Interrogés sur leur idée d'ouvrir une boutique dans le quartier chinois, les patrons indiquent en général qu'ils avaient de l'expérience dans le commerce au Vietnam. Il semble que la meilleure méthode pour lancer une boutique soit de connaître des gens. En conséquence des renseignements recueillis auprès des amis, les patrons ont pu savoir la disponibilité des places à louer dans le 13è.70 En général, le commerce est une affaire familiale, soit seulement avec la famille proche (père, mère, enfants), soit avec la famille élargie (oncle, tante, cousins, ou même des amis proches).

Le commerce commence avec le financement et les démarches administratives. Les patrons ne voulaient pas beaucoup parler de l'aspect financier de leur opération. Mais ce que je pouvais relever était que le financement échappait plus ou moins le système de prêt par les banques françaises. Par exemple, une patronne indique qu'elle a pu financer sa boutique en vendant des

bijoux, des diamandes qu'elle réussissait à apporter du Vietnam. (Son mari était sénateur au Vietnam et actuellement détenu par le gouvernement communiste.)⁷¹ Dans une autre boutique, mon interlocutrice a vaguement indiqué que le financement a été effectué avec de l'argent mis en commun par la famille et des amis.⁷² Personne ne voulait discuter la méthode de la tontine. Mais la tontine existe au sein de la communauté vietnamienne. Un des Vietnamiens que j'ai interviewé avoue candidement que grâce à une tontine, il a pu acheter son appartement en banlieue et grâce à une autre, il a pu se lancer dans le commerce qui malheureusement n'a pas réussi.⁷³

Quant aux démarches administratives, les patrons se sont plaints des procédures qu'ils estimaient trop encombrantes. Une patronne rêvait de la situation de quelques amis qui sont actuellement aux États-Unis.⁷⁴ En France, le processus est très lourd et il y a beaucoup d'impôts. Dans au moins deux des cas, le patron de la boutique avait de l'aide d'une personne de nationalité française pour les aspects administratifs. Soit la personne était française ou bien vietnamienne ayant acquise la nationalité française. En jugeant le niveau de la langue de quelques uns des patrons, on peut deviner qu'ils ont bien bénéficié de cet aide dans le domaine administratif du lancement et également de l'opération du commerce.

L'établissement du commerce

Le choix de l'emplacement de la boutique dépend de la disponibilité des places mais également des considérations stra-

tégiques. Tout le monde a indiqué que les frais associés avec un commerce en plein quartier asiatique sont très chers. Mais il semble qu'un commerce dans le quartier soit rentable. Un des avantages est la présence des autres commerces asiatiques. Puisque les Vietnamiens, comme les Chinois, ont besoin de se provisionner, le fait d'avoir une boutique tout près des deux plus grands supermarchés asiatiques dans Paris (Tang Frères et Paris Store) est la présence d'une clientèle vietnamienne.⁷⁵ Un autre avantage est le regroupement des boutiques vietnamiennes. En effet, beaucoup de Vietnamiens aiment bien se promener dans le quartier pour regarder dans les boutiques vietnamiennes. Moi-même, en faisant des courses dans un des supermarchés asiatiques, j'ai rencontré par hazard un jeune Vietnamien que je connaissais de la paroisse vietnamienne. Il m'a proposé de faire un tour des boutiques vietnamiennes. J'ai pu déposé mes achats au supermarché pour pouvoir aller me promener sans devoir apporter avec moi des sacs lourds.

Quant aux commerces français dans le même coin, il ne semble pas qu'ils aient trop le sentiment d'envahissement par les commerces asiatiques, du moins d'après leurs paroles. J'ai eu l'occasion de parler avec le patron d'une pharmacie française juste à côté des boutiques vietnamiennes. La pharmacie actuelle remplace une autre pharmacie qui était également tenue par un Français auparavant. Le patron ne voulait trop dire sur les Asiatiques et leurs commerces dans le quartier mais j'ai quand même compris qu'il avait des plaints similaires à ceux exprimées par les patrons vietnamiens. Bien que lui aussi, il estime que l'achat du fond de commerce est cher, il profite d'une clientèle

double, française et asiatique. Pendant les jours suivant le Tet, cette pharmacie a reçu la danse du dragon devant ses portes, comme plusieurs des commerces asiatiques sur le même étage, y compris une boutique vietnamienne. Le patron de la pharmacie m'a indiqué qu'il a également demandé la danse l'année dernière. Interrogé sur des offres spéciales qu'il propose à sa clientèle asiatique, le patron a dit <<aucun>>. Mais j'ai pu savoir par mon interlocutrice dans la boutique à côté de la pharmacie ~~m'a indiqué~~ que celle-ci donnait des réductions aux achats du médicament destiné au Vietnam.⁷⁶ Bien qu'il ne soit pas très sûr, le patron compte y rester dans l'avenir proche.

Les affaires quotidiennes

Les patrons ont choisi les articles à vendre en considérant les besoins et les demandes anticipées de la clientèle prévue.⁷⁷ Pour les occidentaux, spécifiquement pour les Français, les articles ont une valeur d'exotisme oriental. Mais la clientèle asiatique et spécifiquement vietnamienne trouvent également beaucoup d'articles, authentiquement vietnamiens. La clientèle est un mélange de Français et d'Asiatiques. Mais il semble que les Vietnamiens font la majorité des acheteurs. D'après les patrons, les Vietnamiens qui fréquentent leurs boutiques sont essentiellement habitants de la région parisienne. Quoique les Vietnamiens de la province soient moins nombreux, ils bénéficient également de cette agglomération commerciale -- surtout pendant le week-end.

Pendant un samedi ou un dimanche quelconque, on remarque des

Français qui regardent dans les boutiques. Les Vietnamiens entrent dans les boutiques pour regarder et pour discuter avec le patron et avec les vendeurs. La langue qu'ils utilisent est le vietnamien. Tandis que les commerçants chinois semblent avoir une connaissance des langues diverses, comme le vietnamien par exemple, pour pouvoir faire des affaires avec les autres Asiatiques, les commerçants vietnamiens sont moins concernés avec la clientèle chinoise et en général, ils ne sont pas informés sur la langue chinoise. Les patrons utilisent un peu de la presse vietnamienne mais c'est grâce aux anciens clients que la publicité est faite. L'emplacement des boutiques bénéficie également d'un certain nombre de nouveaux clients ayant trouvés les boutiques par hasard (en se promenant dans le quartier).

Encore une fois, les patrons étaient reticents de discuter le succès de leurs boutiques. Mais ils ont concédé le fait qu'ils n'étaient pas obligés de faire autre chose pour vivre. En prenant compte de leur clientèle, on peut dire que les boutiques connaissent un certain succès. Les patrons ne voulaient beaucoup parler non plus de leur plans pour l'investissement. Mais au moins une des patronnes envisage d'ajouter une autre service à la boutique existante.⁷⁸

Boutique vs. restaurant

Pourquoi les patrons n'ont-ils pas choisi d'ouvrir un restaurant au lieu d'une boutique? Soit ils n'avaient pas envie de se lancer dans la restauration, soit ils avaient déjà eu du succès au Vietnam dans le même commerce, une considération était la concurrence avec les Chinois. Les mêmes problèmes de finance

qui se posent aux Vietnamiens dans le commerce se posent également dans la restauration. Les boutiques chinoises et les restaurants chinois dans le quartier sont en effet majoritaires et il semble qu'ils réussissent bien. Une amie de la patronne d'une des boutiques vietnamiennes (elle même, patronne d'un café dans un quartier non-asiatique en banlieue) a déclaré qu'on ne pouvait pas <<baggarer avec eux>>. Les Vietnamiens n'ont pas de moyenne pour rivaliser avec les Chinois et leurs <<canards laqués>>. <<Avec les Chinois, d'est comme les Juifs...>> a-t-elle déclaré avec dégoût.⁷⁹

J'ai visité quelques restaurants vietnamiens, une partie de l'enquête qui a été très agréable d'ailleurs, pour observer leurs opérations. Quoique les restaurants asiatiques offrent des cuisines qui s'approchent, surtout au goût des Français, les restaurants purement vietnamiens sont beaucoup moins nombreux que les restaurants chinois. Les Vietnamiens et ceux qui fréquentent les restaurants vietnamiens arrivent à distinguer les différences qui existent.⁸⁰ Souvent, les restaurants qui affichent <<Spécialités vietnamiennes, etc.>> sont tenus par des Chinois ayant acquis les méthodes pour préparer des plats vietnamiens. Quelques Vietnamiens m'ont conseillé des restaurants vietnamiens dans le 13^e arrondissement et dans le 5^e arrondissement.

Les restaurants dans le quartier chinois tendent à avoir plutôt une clientèle asiatique. Dans le 13^e, le repas de midi, rapidement servi et pas trop cher, attire ce qui me semblait des hommes et des femmes d'affaires français -- en costume ou en robe et avec leurs attachés. La proportion était à

peu près 50-50. Les Asiatiques qui étaient là ont commandé en vietnamien et étaient plutôt des couples sans enfants. Mon serveur était vietnamien. Il ne fait pas partie de la famille du patron.⁸¹ Dans un restaurant si grand, il serait difficile de ne pas embaucher que les membres de la famille. Pendant un dîner dans un autre restaurant vietnamien pas loin de l'autre, j'ai remarqué une salle remplie à 90% Asiatiques. Cette fois-ci, le serveur était Chinois parlant bien vietnamien (d'après une vietnamienne qui était dans le groupe).⁸²

Dans les restaurants vietnamiens dans le 5^e arrondissement, où on trouve des commerces (beaucoup de restaurants) asiatiques, j'ai remarqué une clientèle plutôt non-asiatique. En fait, dans la majorité de mes visites, j'étais le seule Asiatique dans la salle. Les serveurs et serveuses en général étaient vietnamien(ne)s. Le restaurant le plus petit de tous ceux que j'ai visité (ayant la place pour une quinzaine de personnes) est tenu par un couple vietnamien avec de l'aide d'un neveu ou deux pendant les heures de point.⁸³ Autrement, les employés sont vietnamiens mais ne font pas partie de la famille immédiate.

Ainsi donc, on voit les spécificités de la communauté vietnamienne qui la sépare de la communauté asiatique, et plus spécifiquement de la communauté chinoise. Les différences existent dans le surface à partir des choix socio-professionnels et les lieux d'habitation des vietnamiens aussi bien que leur statut particulier en tant que «réfugiés politiques». Mais des différences existent également dans le fond, dans le caractère des vietnamiens qui une fois de plus, les distinguent de la communauté chinoise.

III. L'INTEGRATION DES VIETNAMIENS A LA SOCIETE FRANCAISE

Le premier chapitre montre quelques caractéristiques de la communauté asiatique dans son ensemble et ses spécificités par rapport aux autres populations étrangères. Dans le deuxième chapitre, nous avons trouvé que la communauté vietnamienne, bien qu'elle partage des caractéristiques attribuées à la communauté asiatique entière, se différencie de cette communauté souvent considérée trop homogène. Ce troisième et dernier chapitre va examiner comment les Vietnamiens de Paris s'intègrent à la société française.

L'attitude et le souhait des Français jouent un grand rôle dans le résultat de cette intégration. L'attitude favorable du côté français semble s'ensuivre en partie des liens historiques qu'ont eus les deux pays. Mais la France a eu des liens historiques avec bien d'autres pays, dans l'Afrique du nord et dans l'Afrique Noir par exemple. Tout de même, les populations de ces régions ne reçoivent pas le même accueil en France tant par l'administration que par les Français en général. Donc, il peut y avoir des autres facteurs qui conduisent la population française vers une meilleure acceptation des Vietnamiens.

Il semble que dans la colonisation du Vietnam par la France, le colonisateur ait apporté un peu de sa civilisation occidentale à l'Asie du Sud-Est. Donc, la culture française a sans doute influencé la culture vietnamienne. Mais les Français ont du en même temps s'adapter à la culture vietnamienne déjà en place. Donc, l'échange culturel ne s'est pas passé en sens unique.84

Bien qu'il ne s'agissait pas de la société française entière qui ait été influencée, elle garde quand même des souvenirs de cette époque et par conséquent, une familiarité avec la culture orientale. Quant aux Vietnamiens actuellement en France, ils bénéficient de la familiarité avec la culture française. Mais il semble que les traits spécifiques à leur culture, c'est-à-dire leur capacité d'adaptation, jouent également un rôle important dans le processus d'intégration.

A. L'ATTITUDE GENERALE DES FRANCAIS

Comme nous avons vu, la communauté asiatique semblent être bien acceptée dans la société française. Déjà, la presse donne l'impression globale que la communauté asiatique est mieux considérée que les autres populations étrangères, surtout vis-à-vis des Maghrébins. Quant à la communauté vietnamienne, elle bénéficie de la même considération que les autres Asiatiques (et parfois du même stéréotype). Mais de plus, cette communauté bénéficie du fait qu'il existe des liens historiques entre la France et le Vietnam. Ces liens tendent à rapprocher les deux pays et à faciliter l'intégration des Vietnamiens en France. L'influence coloniale (du côté des Français) aussi bien que leurs souvenirs de l'Indochine s'ajoutent aux facteurs qui favorisent le processus d'intégration.

Les liens historiques

Comme nous avons vu dans le deuxième chapitre, le gouvernement français consacre des efforts tout à fait particuliers en ce qui concerne les réfugiés de l'Asie du Sud-Est. Les démarches de l'administration pour accueillir les réfugiés et ensuite pour les aider à s'insérer dans la société française montrent bien la sympathie que la France ressentit pour eux. La France a une réputation de terre d'asile. Mais il me semble qu'elle réagit quand même différemment quand il s'agit des réfugiés. Les interlocuteurs français que j'ai interviewés dans l'administration sont tous d'accord sur le point que les liens historiques entre la France et le Vietnam jouent un rôle dans l'acceptation et ensuite l'intégration des Vietnamiens dans la société française.

Quels sont les effets des rapports coloniaux? D'abord, les Français ont apporté au Vietnam leur langue. Pendant les 75 ans de la présence française, les Vietnamiens étaient sans doute incités à étudier la langue française et par la suite, la culture française. Même après le départ français en 1954, la langue française restait. Ainsi, la majorité des Vietnamiens interviewés s'intéressait déjà à la langue française avant de venir en France.

En deuxième lieu, les missionnaires français ont apporté la religion catholique. Au Vietnam, le bouddhisme est répandu.⁸⁵ Mais on trouve quand même des Catholiques (et des chrétiens en général). Le choix d'une religion est strictement personnel. Mais déjà, en exposant cette religion, les Français ont permis

les Vietnamiens de se familiariser avec une partie importante de la culture française.

Moins concrète est l'influence que pouvait avoir les habitudes, la mentalité et le comportement des Français colonisateur. Même si on ne peut pas enumérer ou quantifier cette influence, elle a toujours l'effet de familiarité. Les Vietnamiens qui avaient du contact avec les Français ont pu connaître la vie privée des Français.⁸⁶ Quand on connaît les personnes, on sait de quoi attendre et l'anxiété de l'inconnu diminue.

A la familiarité des Vietnamiens avec la culture française on peut ajouter des liens affectifs que pouvaient s'établir entre les deux peuples. Il y a eu des mariages mixtes entre les Français et les Vietnamiens et par conséquent, les enfants métis. Donc, des liens de parenté existent entre les deux pays. Bien que cette situation ne soit vraie que pour une minorité de la population, le fait qu'elle existe renforce le sentiment de liens entre la France et le Vietnam. A cette même époque, plusieurs Vietnamiens sont devenus Français par nationalité. De nombreux anciens fonctionnaires de l'administration française ainsi que des coopérants avec l'Armée française ont pu reclamer la nationalité française.

Les impressions françaises

Du côté des Français, ils ont gardé des souvenirs divers du Vietnam. Les affiches de l'époque vendaient le service militaire en Indochine en évoquant l'exotisme et le mysticisme de l'extrême orient.⁷⁴ Même si l'exotisme et le mysticisme ont perdu un peu

de leurs effets grâce à la familiarité, les Français qui ont été là-bas gardent toujours un nostalgie pour le pays. En effet, non seulement les Français qui ont été au Vietnam s'intéressent à la culture vietnamienne mais leurs histoires et les rapportages sur leurs aventures ont familiarisé la population française entière.

L'effet de cette sensibilité de la société française vis-à-vis des Asiatiques de l'Asie du Sud-Est est une compassion et une solidarité de la part des Français en ce qui concerne l'accueil des réfugiés. Donc, il semble que les liens historiques entre la France et le Vietnam ont contribué à l'attitude générale des Français en acceptant les Vietnamiens en France.

Du côté des Vietnamiens, leur réputation tant commune avec la communauté asiatique dans son ensemble, tant au sein de la communauté vietnamienne elle-même, joue favorablement dans le processus de leur acceptation en France. Nous avons vu qu'il existe certains mythes ou stéréotypes chez les Vietnamiens qui peuvent être plus ou moins vrais. Quoique leur réputation ne soit pas complètement positive, il semble que le côté positif l'emporte. Les Vietnamiens interviewés attestent eux-même que leurs rapports avec les Français sont globalement bons. Ils ne voient pas de racisme envers eux. Interrogés sur ce point, ils concordent que même si le racisme existait, il serait le plus présent dans le domaine professionnel. Mais quant aux rapports quotidiens avec les Français, les Vietnamiens ne témoignent pas de racisme ouvert. Mais tout le monde interviewé est d'accord que beaucoup de problèmes existent actuellement entre les Français et les Magrébins (et les Africains à un degré moins intensif).

En effet, l'attitude générale des Vietnamiens peut

paralleler l'attitude française en ce qui concerne les autres populations étrangères. Interrogés sur les Maghrébins et les Africains par exemple, les réactions parcourent la gamme des pensées. Certains étaient prudents en essayant de signaler que les problèmes qui existent en ce qui concerne les Maghrébins et les Africains sont dus à la qualité de ces immigrés qui viennent en France pour des raisons économiques. S'ils mentionnent les qualités non-favorables exhibées par ces peuples, c'est seulement pour faire des observations et pas pour dénoncer.

Par exemple, M. Le Van Cuong remarque cette différence:

Les Arabes et les Africains sont plus responsifs. Donc, quand il y la fête, ils font plus de bruits et ils mettent la musique plus fort et ça peut choquer. Les Vietnamiens peut-être sont plus calmes. Là encore, il faut voir avec les jeunes. 88

M. Nguyen Dai Bang est content de dire que «je me sens loin d'eux. Ca veut dire que pour moi, ils rentent un inconnu. Ca ne m'attire pas...» Lui aussi, il pose la question sur l'avenir de la communauté quant aux jeunes et aux générations suivantes. Mais M. Nguyen Trung Viet n'hésite pas à prononcer ses sentiments ouvertement:

Entre les Français et les autres races, comme Arabe ou Africaine, ça c'est autre chose là...c'est mal. Ça c'est vraiment, tu peut voir le racisme...C'est normal, parce que, moi, dans ce cas-là, je suis raciste aussi. Parce que, sincèrement dire, les Arabes, ou bien les Africains, ils mènent une vie à part. Ils sont sales. Ils sont desordres. Ils sont un peu-ils dérangent beaucoup trop de monde quoi.

Finalement, pour tous ces raisons, la communauté française semble accepter la communauté vietnamienne. Les liens historiques, la

réputation des Asiatiques et la reconnaissance de ces deux aspects aide les Vietnamiens dans leurs efforts de l'intégration en France.

B. L'ADAPTATION DES VIETNAMIENS A LA VIE FRANCAISE

Nous avons vu que l'attitude française vis-à-vis des Vietnamiens établit une ambiance favorable à l'intégration. Mais la communauté asiatique en général est souvent vu comme une communauté qui préfère vivre enfermé dans sa propre culture. La communauté vietnamienne suit-elle la même tendance? Quels sont les efforts du côté des Vietnamiens qui contribuent ou qui empêchent le processus d'intégration? Dans le deuxième chapitre, nous avons remarqué que les Vietnamiens se distinguent des Asiatiques. Quant à l'intégration, c'est l'opinion de certains que les Vietnamiens sont les plus occidentalisés et par conséquent, des Asiatiques les plus susceptibles à une meilleure intégration en France. On remarque que les Vietnamiens venus en France se sont beaucoup adaptés à la vie quotidienne française, tant sur le plan des habitudes et des valeurs que sur le plan de la mentalité.

Un changement de quelques habitudes

Au niveau des habitudes, les Vietnamiens s'adaptent à la culture française. Ils cherchent à bien apprendre le français, ils mangent de la cuisine française. Leurs vêtements sont fran-

çais. Les jeunes aiment bien la musique occidentale, ils dansent bien le <<rock>>, et ils font même des bises.

Les Vietnamiens, comme d'autres étrangers d'ailleurs, ont l'intérêt d'apprendre la langue française -- déjà pour trouver un travail. Les niveaux du français des Vietnamiens que j'ai interviewés varient. Evidemment, l'apprentissage de la langue a aidé M. Bang dans ses études de médecine. Pour M. Cuong, la langue est indispensable dans son travail de la recherche. Quant aux jeunes, ils sont obligés d'étudier le français à l'école. De nombreuses associations offrent également des cours de langue française (la paroisse catholique par exemple).

Même si la motivation est économique, le résultat est un changement socio-culturel. En apprenant la langue, les Vietnamiens acquièrent également la capacité pour apprendre leur connaissance de la culture française. On peut essayer de connaître les Français par observation mais on manquera toujours des renseignements si on ne peut pas parler avec eux. En tant qu'Américain, je bénéficie de ma connaissance de la langue française pour mieux apprendre la culture française. En même temps, la langue facilite la vie quotidienne des Vietnamiens.

Si j'insiste sur ce point qui peut sembler évident et banal, c'est parce que quelques Vietnamiens n'apprennent pas le français. Les veillards qui sont venus avec la famille en France n'ont pas la capacité ou quelquefois l'intérêt d'apprendre le français. Ils sont contents de rester dans le milieu familial ou dans la communauté vietnamienne et n'éprouvent pas le besoin de se mêler avec la société française. M. Viet avoue que sa mère ne parle pas français et cet handicap l'empêche de bien

s'intégrer à la société française:

Là elle a un problème de la langue. Jusqu'à maintenant, après sept ans de vivre en France, elle parle toujours pas français... Elle vit toujours dans une vie étrangère. Elle ne peut pas intégrer dans la société française.

Les parents de Mlle Nguyen Kim Trang préfèrent parler le vietnamien. Je ne pouvais pas beaucoup discuter avec eux à cause de ma méconnaissance de la langue vietnamienne. Sa grande-mère ne parle pas un mot de français. En a-t-elle besoin? Elle ne travail pas et elle vit chez ses enfants (qui traditionnellement prennent soin de leurs parents quand ceux-ci seront vieux). Si les jeunes ont au début quelques problèmes avec le français, en général, il s'en débarrassent rapidement.

Quant à la cuisine française, les Vietnamiens n'y sont pas en général opposé par principe ou par goût. Ils mangent à la française pour les raisons pratiques -- soit ils n'ont pas accès à la cuisine vietnamienne au travail, soit un repas français est plus convenable. Mais il faut avouer que dans presque tous les cas, ils préfèrent manger la cuisine vietnamienne le soir. Peu fréquents sont les cas où le Vietnamien préfère la cuisine française. Par exemple, M. Cuong prend un déjeuner français à la cantine au travail mais il préfère également manger un repas français le soir. Normalement par contre, le cœur des Vietnamiens est penché vers la cuisine vietnamienne mais leur logique n'exclue pas automatiquement la cuisine française.

La façon d'habillement chez les Vietnamiens est occidentale. Les adultes portent des vêtements de style occidental. La mode

occidentale apparaît plus clairement quand ils s'habillent pour un événement spécial. Par exemple, à l'occasion de la fête du Tet, les Vietnamiens mettaient leurs tenues de soirée pour assister au spectacle. J'ai vu de très belles robes chez les femmes et des smokings de classe chez les hommes. La tunique traditionnelle n'est plus commode. Personne ne portait cet habit national sauf les participants des saynètes et les hôtesses qui accueillaient le public. Pour tous les jours, les jeunes sont souvent en jeans et en sweat-shirt. Chez eux, on remarque une conscience plus aigüe de la mode -- les coiffures parfois sauvages, les costumes chiques, les jupes, et même les mini-jupes à la française.

Les jeunes ne sont pas seulement habillés comme leurs amis français, ils aiment bien la même musique et danse. Après le spectacle du Tet, un bal était organisé pour les jeunes et les jeunes de l'esprit. Toute la soirée, les jeunes Vietnamiens dansaient le «rock» à la musique américaine et anglaise (il y avait quand même quelques chansons françaises et vietnamiennes). Ces jeunes prenaient également une autre habitude typiquement française en se donnant des bisous pour se saluer. Cette manifestation d'affection, si naturelle pour les Français mais peu conforme à la nature vietnamienne, est moins prévalent parmi les Vietnamiens plus âgés.

Les valeurs

Depuis leur séjour en France, les Vietnamiens ont également changé un certain nombre de leurs valeurs -- soit par nécessité,

soit par choix délibéré. Peut-être les décennies d'influence française au Vietnam favorisent-elles ce processus. De toute façon, les Vietnamiens adoptent des valeurs occidentales. Ainsi, quelques Vietnamiens ont changé leur vue en ce qui concerne la religion, la condition de la femme, et l'éducation de l'enfant.

Premièrement, quelques Vietnamiens ont décidé de suivre la religion chrétienne. En France, 40 000 Vietnamiens sur les 200 000 estimés sont chrétiens, y compris un certain nombre de catholiques.⁸⁹ Certes, au Vietnam certains avaient déjà abandonné le bouddhisme pour le christianisme. Mais d'autres se sont convertis en France. J'avais l'occasion d'assister à une messe à la paroisse vietnamienne dans le 14^e arrondissement de Paris à l'occasion de Noël. C'était une cérémonie spéciale pour les enfants. La salle avait un décor oriental -- c'est-à-dire que le tabernacle avait un motif chinois en couleur orée. La messe en vietnamien suivait les mêmes rites qu'une messe française. J'étais informé par Mlle Trang (qui enseigne des cours de langue à la paroisse) que le pape permet aux Vietnamiens d'adapter la religion catholique à la culture vietnamienne tant qu'ils ne divergent pas des principes et des pratiques de l'église.

J'ai également assisté à un service protestant pendant les célébrations du Tet. Pour cette occasion, le prêtre portait la tunique traditionnelle de Vietnam. Mais autrement, le service en vietnamien suivait le même cadre attendu. Les participants ont fait des lectures dans la bible et ils ont chanté quelques hymnes. Ce samedi-là, deux nouveaux candidats attendaient les dernières rites avant d'entrer complètement dans l'église.

Donc, pour certains Vietnamiens, la vie religieuse devient importante. Bien qu'ils gardent quelques influences de la culture vietnamienne dans leur pratique, ces Vietnamiens sont chrétiens en principe. Pour la majorité de la communauté vietnamienne par contre, la religion reste le bouddhisme ou rien du tout. Il existe quelques pagodes bouddhistes dans la région parisienne. Mais même s'ils sont des bouddhistes pratiquants, les Vietnamiens sont tolérants au point de vu religieux. M. Viet est bouddhiste et son épouse est catholique. Mais ils ont réussi à reconcilier leurs différences religieuses:

...c'est pas parce que je suis bouddhiste et puis je deteste des catholiques...Elle [sa femme] peut aller à l'église toutes les semaines. Ça m'empêche -- ça me dérange pas du tout...Ça la dérange pas non plus que je suis bouddhiste. On respecte la religion.

M. Bang atteste le même concept de la tolérance religieuse:

Bon, le bouddhisme, c'est vrai que d'abord, c'est pas une organisation importante. Il n'y a pas d'organisation importante. On t'impose pas beaucoup de choses. Et dans le bouddhisme, ce qui est bien aussi, c'est que on accepte des autres religions.

Cette tolérance dans le domaine religieux tend à faciliter l'intégration des vietnamiens à la société française. Peut-être ce manque de tolérance dans l'islam présente-t-il quelquefois des problèmes entre les Français et les Musulmans.

Deuxièmement, certains Vietnamiens voient la nécessité de changer leur pensée sur la condition de la femme. Traditionnellement au Vietnam, surtout avec la génération des personnes plus âgées, les femmes n'ont pas les mêmes possibilités qu'ont

les hommes. C'est la responsabilité de l'homme de travailler pour soutenir la famille. La femme est censée rester au foyer pour faire le ménage et tous les autres tâches traditionnellement réservées aux femmes. Les Vietnamiens d'autrefois raisonnent que la femme n'a donc pas besoin d'étudier, sauf pour qu'elle puisse savoir lire et écrire un peu. Mais les Vietnamiens en France reconnaissent les capacités féminines. Déjà, dans une société où les femmes exigent l'égalité avec les hommes, les pressions sociales obligent le Vietnamiens de ne plus subordonner la femme comme il l'avait fait au Vietnam. De plus, par nécessité économique, les Vietnamiens en France n'hésitent pas à encourager la femme à travailler. Par exemple, la femme de M. Viet est secrétaire dans une société française. Voici ses réflexions sur le sujet:

Mais comme tu vois, la génération de ma mère, les femmes...les filles...elles ne viennent pas souvent à l'école à cause des parents. Parce que eux, ils pensent autrement. Ils pensent que une fille, ça sert rien d'aller à l'école, jusqu'au bac, tout ça, ça sert rien. Donc juste pour savoir écrire, lire, tout ça, et hoppe, restes à la maison, fais le ménage et ça suffit pour une fille... Moi, je vois des choses autrement -- que la femme -- elle est comme un homme. Elle a égalité -- sur certains points -- pas tous mais certains points... Parce qu'on vit une vie commune, elle a le droit de -- exprimer ce qu'elle pense -- participer comme nous [les hommes]... C'est pour ça un pays développé, on a besoin de tout -- les femmes, les hommes.

M. Cuong observe la nécessité de changer comment on regarde les femmes dans la société française:

Prenons le cas par exemple, une femme, entièrement soumise au Vietnam au mari. C'est quelque chose de courant, oui. Mais en France, ce n'est pas acceptable.

Finalement, une autre valeur vietnamienne modifiée par les Vietnamiens en France est l'éducation familiale des enfants. M. Viet a une fille de 19 mois. Lui, il a déjà subit la méthode vietnamienne pour élever l'enfant. Au Vietnam, les jeunes apprennent à respecter leurs aînés, surtout les personnes plus âgées. Le respect des parents peut ainsi devenir exagérer jusqu'à ce que l'enfant devienne totalement subjugé à l'autorité parentale. Donc, au Vietnam, la vie familiale est extrêmement strict pour l'enfant. On exécute tous les ordres des parents -- discution. Pendant ses années en France, M. Viet voit également la tendance française. Il trouve que donner aux enfants l'opportunité de s'exprimer est quelque chose de positive pour leur développement. Il reconnaît en même temps la possibilité qu'un excès de liberté peut entraîner un manque de discipline:

Parce que chez nous [au Vietnam], l'éducation familiale -- c'est très dure, trop dur pour un enfant... on oblige l'enfant de faire ça, de faire ça. Ce que veut les parents -- <<Tu fais ça -- ou bien>> -- il n'y a pas un autre. On te laisse pas le choix. C'est trop pour la liberté. Ça empêche le développement de l'enfant... Je vais donner mon enfant plus de liberté, plus de choix...souvent, des parents chez nous, ils traitent des enfants comme plutôt des -- pas des êtres humains -- avant un certain âge... C'est pas normal...comme moi, personnellement, je vais changer... Il faut laisser exprimer mais pas trop de liberté comme ça.

Donc, pour lui, il faut modifier la méthode vietnamienne en la rapprochant à la méthode française. Mais il fait toujours attention aux extrémismes des deux côtés.

Le statut social

Comme les Français, les Vietnamiens cherchent à avoir un certain statut social. Les jeunes font des études pour se préparer à une bonne profession. M. Bang, qui va terminer bientôt ses études de médecine, explique un de ses motives pour le choix de la médecine:

C'est-à-dire que bon, après tout, c'est quand même quelquechose qui me permettrait d'avoir un certain classement social, enfin, un peu d'argent...

M. Viet n'est pas content avec son poste actuel. Au Vietnam, ses études le mettait dans une situation favorable pour son avenir dans le politique. Mais, la guerre a bouleversé tous ses plans. En France, il a fait un stage d'informatique pour essayer de trouver un meilleur emploi:

Je suis pas né pour gagner 8 000 F par mois. Je vois la vie différemment parce que avant, j'ai un bon avenir. Je vois les choses différemment ...seulement après '75, tout tombe, tout casse.

M. Cuong semble être déjà établi dans son profession:

...je pense peut-être d'une façon, j'ai réussi. J'ai une position sociale normale, correcte... j'ai un travail qui me passionne, donc je vais continuer en ce travail.

Une bonne position sociale entraîne des bénéfices. Les Vietnamiens cherchent à avoir une vie aisée. Par rapport au niveau de la vie qu'ils avaient au Vietnam, la majorité de Vietnamiens vit mieux en France. Pour M. Viet il préfère avoir tous les confort de la vie avant de prendre des vacances et de dépenser

beaucoup d'argent comme les Français (et les Américains d'ailleurs):

J'aime bien partir en vacances aussi. Mais j'aime bien aussi avoir du confort chez moi. Par exemple -- posséder toutes les machines nécessaires, ménagers nécessaires, avoir une télévision, tout ça -- confort de la vie, avant tout.

Chez les parents de Mlle Trang, eux aussi, ils possèdent les «conforts de la vie» à savoir une télévision, une machine à laver la vaisselle, une micro-onde, et même une machine à cuisiner le riz. Les Vietnamiens font partie des gens qui ont souffert de l'oppression. Donc, dès qu'ils peuvent trouver un endroit tranquille, ils travaillent pour bien vivre et pour préparer leurs enfants «a une vie meilleure que celle qu'elle [la communauté asiatique] a connue».90

La nationalité française

Une autre indication de l'intégration est la naturalisation. Le fait d'être Français par nationalité est accompagné par certains avantages et certains devoirs. On ne peut pas dire d'emblée qu'un Vietnamiens qui a la nationalité française soit plus intégré qu'un autre qui ne l'a pas. On ne peut même pas dire non plus que l'attitude de ce Vietnamiens soit plus ouverte quant à l'intégration.91 Les motifs pour la demande de naturalisation sont divers. Bien sûr que le choix de faire cette demande est souvent poussé par des raisons pratiques, mais combien d'entre eux pensent aux devoirs, ou plutôt des droits (comme le droit de vote) qui accompagnent leur nouveau statut?

L'engagement politique

En effet, on remarque chez les Vietnamiens, et les Asiatiques en général un faible taux de participation aux élections.⁹² Par rapport aux autres Asiatiques, les Vietnamiens sont connus pour leur engagement politique. Mais cet engagement politique est limité pour la plupart au sujet de Vietnam. Les Vietnamiens sont très militants en ce qui concerne leur pays d'origine. Il n'y a qu'à suivre un peu les activités des différentes associations vietnamiennes pour remarquer cette tendance à la politisation. Pendant la période de célébration du Tet, il y avait au moins trois grands spectacles montés par des diverses associations vietnamiennes. Ces spectacles exposent l'intérêt politique de chaque groupe.

Les spectacles suivaient le même plan. Le président de l'Association l'ouvre en faisant un discours en vietnamien. Une autre personne fait la traduction en français. Souvent, le message contient des points politiques. Par exemple, dans le discours du spectacle monté par l'AGEVN,⁹³ le président de l'association a évoqué l'histoire du Vietnam et la condition actuelle du pays. Ensuite, la première partie du spectacle a présenté quelques danses et chansons du style et de la tradition du Vietnam. Les participants étaient habillés en costumes traditionnelles en matière de soie avec des couleurs vivantes. L'arrière-fond et la musique ont également contribué à l'effet nostalgique de la présentation. Des Vietnamiens de tous les âges écoutaient et regardaient avec intérêt, parfois presque perdus dans les rêveries d'une vie passée.

La deuxième partie du spectacle devenait moins culturelle et plus politique. L'association monte toujours des saynètes qui font référence au Vietnam. Mais cette fois-ci, le sujet était la solidarité des Vietnamiens face à l'occupation chinoise, par exemple. Bien sûr la vie pendant la guerre a été traité -- jusqu'au départ dououreux des réfugiés. Le morceau final était une chanson patriotique avec la participation de tous les participants autour d'un énorme drapeau du Vietnam du Sud. Pendant la pause entre les deux parties, les spectateurs ont été encouragés à visiter les stands dans le couloir, y compris les stands de la cuisine vietnamienne. Parmi les stands invités à se présenter pendant le spectacle de l'AGEVN, on comptait le Comité Vietnam Pour la Défense des Droits de l'Homme, et l'Aide à l'Enfance du Vietnam. M. Toubon a été invité au spectacle et il a assisté à la première partie. Pendant la pause, M. Toubon et sa femme ont profité de l'invitation à déguster la cuisine vietnamienne. A un moment, un vieux Vietnamiens a approché le maire pour serrer sa main en disant <<Vous avez toute la communauté vietnamienne derrière vous.» M. Toubon a montré une expression assez neutre. Tout de même, sa présence semblait être apprécié.

Aucun homme politique français n'a été invité au spectacle de l'Union générale des Vietnamiens de France. Par contre, l'Ambassadeur du Vietnam et son entourage était au premier rang. Le spectacle était presque entièrement sur le plan culturel. Il y avait même des saynètes très professionnelles par exemple, le cai luong (le théâtre vietnamien), présentées par des personnalités invitées du Vietnam spécifiquement pour le spectacle du Tet. Les stands dans le couloir comprenaient plutôt des commer-

cants qui vendaient des articles du Vietnam.

Donc, les Vietnamiens sont politisés quand il s'agit d'une question sur le Vietnam. Ils sont sensibles à l'appartenance politique (vis-à-vis du régime communiste au Vietnam) d'un Vietnamiens. J'étais quelquefois surpris quand ils demandaient indirectement, mais d'emblée, ma position politique. Par contre, leur intérêt pour ce qui se passe en France quotidiennement est moins évident. Je n'ai pas fait d'enquête sur pourquoi les Vietnamiens (les Asiatiques en général) ne votent pas. Mais le fait est que leur taux de participation dans les élections françaises est faible et que la demande de la nationalité française est parfois une action pratique. Pour M. Cuong, avoir la nationalité française égale avoir certains devoirs vis-à-vis de l'état:

...l'intégration, ça veut dire participer à la société française aussi bien sur le plan social, culturel, et civique... aller voter. Il faut participer. C'est un droit politique -- si on est Français, il faut utiliser ce droit politique.

Mais pour M. Viet, il existe une autre possibilité:

Peut-être je vais demander [la naturalisation], parce que -- pour voyager--c'est plus pratique... (que) de posséder une carte de réfugié...de voyager. Tandis que avec une carte nationalité française, tu peux voyager plus facilement.

Ayant le statut de réfugié politique, les Vietnamiens sont interdits de voyager au Vietnam et aux certains pays dans l'Asie. Ceux qui ont la nationalité française n'ont pas ce contraint. Si le fait d'avoir la nationalité française est un indicateur du

dégré d'intégration à la société, il indique moins clairement la réalité de ce processus.

C. LA CONSERVATION DE L'IDENTITE CULTURELLE

Jusqu'ici, nous avons vu les efforts des deux côtés, français et vietnamien, pour aider l'intégration des Vietnamiens à la société française. Les Français, tant dans l'administration que dans la presse et dans la société elle-même, semblent vouloir accepter les Vietnamiens en France. Du côté des Vietnamiens, ils font un effort à l'intégration en s'adaptant à la vie française. Mais cette adaptation n'est pas totale car les Vietnamiens tendent à s'accrocher à leur identité culturelle. Ils le font en conservant quelques habitudes, quelques valeurs, et quelques traditions vietnamiennes.

Les habitudes vietnamiennes conservées

La langue maternelle

Un des facteurs essentiel dans la préservation de l'identité culturelle est la langue. Les Vietnamiens veulent conserver leur langue et le milieu familial est un lieu privilégié pour cette conservation. Ici, il existe une différence majeure parmi les générations dans la famille. Les grands-parents, et même les parents de la famille qui sont plus âgés, c'est-à-dire des cinquantenaires et les plus vieux, parlent uniquement le vietnamien ou très peu de français. Pour ceux qui peuvent vivre dedans la communauté vietnamienne, ils n'ont pas besoin de parler français. De toute façon, ils préfèrent parler le vietnamien.

En général, les jeunes ayant acquis suffisamment la langue

vietnamienne avant de venir en France trouvent presque toujours l'occasion de l'utiliser en famille. Le problème est la transmission de la langue à la deuxième génération, c'est-à-dire les jeunes Vietnamiens qui sont nés en France, ou même ceux qui sont nés au Vietnam mais qui ont quitté le pays quand ils étaient très jeunes. Dans la famille alors, c'est quelquefois difficile de communiquer en vietnamien, même s'il est souhaitable. Chez Stephane Yang, le vietnamien n'est pas utilisé par les jeunes:

J'ai trois frères -- on parle toujours français, avec mes frères. [Ses parents] parlent vietnamien parfois entre eux, ils parlent parfois français, ça dépend.⁹⁴

Mais avec ses parents, Stephane ne parle que le français parce qu'il ne sait pas parler vietnamien. Mais quelques familles exigent l'usage de la langue maternelle. Pour Anne-Marie Le Huu Hoa par exemple, ses parents parlent un mélange de français et de vietnamien entre eux. Mais ils préfèrent que les enfants communiquent en vietnamien. Elle est actuellement inscrite dans un cours de vietnamien pour les débutants. Interrogée si elle parlait le vietnamien chez elle, la réponse a été la suivant:

Les deux. Mais ma mère s'efforce de nous faire parler vietnamien. Elle ne parle que vietnamien avec nous... J'ai deux frères, deux petits frères. Ils parlent vietnamien. [Parce que sa mère] les oblige. Mais ils sont nés en France.⁹⁵

En dehors de la famille, il existe d'autres occasions de pratiquer la langue maternelle. Pour certains, une association vietnamienne offre cette occasion. Comme certaines associations qui offrent des cours de français, d'autres associations offrent des cours de vietnamien.⁹⁶ Dans un cadre moins académique,

les Vietnamiens trouvent également des occasions pour parler le vietnamien. Pendant mon enquête, j'ai pu visiter quelques associations vietnamiennes, soit à leur lieu de rencontre, soit à leurs spectacles et célébrations. Par exemple, pendant mes visites à la Bibliothèque vietnamienne (Dien Hong) et à la paroisse vietnamienne, les jeunes parlaient vietnamien entre eux. En fait, certains étaient beaucoup plus forts en vietnamien qu'en français à tel point que j'avais des difficultés à les comprendre. Pendant les spectacles auxquels j'ai assistés, les Vietnamiens parlaient leur langue maternelle. Bien sûr, quelques jeunes et même certains adultes parlaient français, mais souvent ils avaient des caractéristiques occidentaux qui suggéraient un métissage. Etaient-ils des Franco-vietnamiens ou des Vietnamiens venus en France depuis longtemps (ou des enfants métis)? Pendant d'autres occasions de loisir, les Vietnamiens qui sortaient ensemble aimaient bien parler vietnamien. Ça a été le cas avec les jeunes de la Bibliothèque et de la paroisse.

Le vietnamien est pratique dans un autre milieu en dehors de la famille: l'école. Oui, à l'école, les Vietnamiens étudient non seulement les maths et le français, mais ils ont également la possibilité de suivre un cours de vietnamien. Il existe des études supérieures en vietnamien mais également des études secondaires dans cette langue. Au lycée Louis le Grand, un professeur vietnamienne est chargée par le Ministère de l'éducation nationale de donner des cours de vietnamien.⁹⁷ Ses élèves ont de 13 ans à 25 ans et ils suivent les cours pour des raisons diverses. D'après leur professeur et les réponses à un question-

naire, plusieurs visent à améliorer éventuellement leur notes au bac en présentant le vietnamien comme première ou deuxième langue étrangère. Mais ils sont venus également pour apprendre ou maintenir leur langue maternelle et culture d'origine. En observant des cours de divers niveaux, j'ai constaté que parmi les plus avancés, ils étaient plus confortables avec le vietnamien. Même avant le début du cours, ils se discutaient entre eux en vietnamien. Certains manquent toujours une bonne connaissance de la langue française.

La cuisine

Un autre aspect qui semble être préservé par presque tous les Vietnamiens est la cuisine. Comme nous avons vu, ils ne rejettent pas la cuisine française. Mais ils préfèrent la cuisine vietnamienne. Ce n'est pas seulement quelquechose qui est faite pendant les fêtes et les grandes occasions. C'est une habitude de tous les jours. Le même questionnaire auprès des jeunes dans les cours de vietnamien relève qu'une grosse majorité des familles vietnamiennes garde cette habitude culinaire. Pour M. Viet par exemple, il mange des plats français de temps en temps ou quand il n'a pas de choix. Mais autrement, il préfère la cuisine vietnamienne:

Moi, j'aime bien des plats français aussi, mais... on mange chez nous toujours vietnamienne. Parce que c'est une habitude. On a mangé depuis des années, bon, on fait aussi de temps en temps la cuisine française chez nous. Mais ça, c'est une occasion, pas souvent. Tous les jours, on mange toujours vietnamienne. Mais déjà, qu'on travail, moi et ma femme. L'après-midi, on mange un déjeuner français, évidemment. On n'a pas de choix. Mais chez nous le soir quand on rentre, on fait la cuisine vietnamienne.

Les valeurs

Nous avons vu que les Vietnamiens ont changé ou adapté quelques de leurs valeurs aux normes français. Donc, mes interlocuteurs vietnamiens ont mentionné la condition de la femme et l'éducation familiale parmi les valeurs qui ont été adaptées. Du côté de celles qui sont conservés, on trouve toujours l'attachement au sens de la famille, et le respect des aînés. J'ai attendu que mes interlocuteurs parlent de l'importance des études. Mais ils n'en ont pas parlé autant qu'on puisse penser. Il est comprehensible parce que la situation familiale de mes interlocuteurs (sauf pour le cas de M. Bang) ne placait pas les études au premier rang. M. Viet a terminé ses études et sa fille n'a pas encore l'âge pour commencer l'école. M. Cuong a également terminé ses études et il est encore célibataire. Mais chez les jeunes, les études prennent une place importante, à côté de la famille et les amis.

Le sens de la famille

D'abord, les Vietnamiens sont toujours attachés au sens de la famille. Peut-être sont-ils minoritaires et étrangers en France que cette tendance d'avoir une famille unie est renforcée. Interrogés sur les valeurs qui sont toujours importantes pour les Vietnamiens en France, tous mes interlocuteurs citent l'aspect de la famille. Par exemple, M. Viet continue à répéter que l'aspect de la famille est une valeur vietnamienne qu'il gardera toujours. Même quand j'ai essayé de relever des autres valeurs qu'il consi-

dérait importantes, il revenait à la famille:

Mais c'est l'aspect de la famille. Parce que on n'a plus de nation malheureusement... Oui, ça revient à la famille parce que ça, c'est vraiment important pour un Asiatique, ce qui veut dire ensemble, que ça soit Vietnamien ou Chinois ou Japonais. Nous, l'esprit de la famille est plus important que les Européens. On vit, on pense, non seulement à soi-même, mais on pense aussi à des proches -- à nos parents, à notre femme, à notre enfant, tout ça. On peut consacrer notre vie pour eux.

Pour M. Bang, qui est arrivé en France à un âge plus jeune que M. Viet, la famille est aussi importante. Mais il tient à se différencier de l'attitude de la famille qu'ont ses parents:

Classiquement, au Vietnam, c'est la famille qui est la plus importante. Moi, je crois que je garde encore cette notion. La famille, pour moi, est quelque chose importante. Mais, je sens très bien la différence entre moi et mes parents. Pour eux, la famille est sacrée, alors que pour moi, ce n'est pas sacrée. C'est importante, mais ce n'est pas sacrée.

M. Cuong, plus âgé que les deux autres mais qui est en France le plus longtemps parmi les trois, mentionne également l'aspect de la famille comme une valeur qu'il conserve de Vietnam. Mais il n'hésite pas d'offrir son vue sur comment elle devrait être différente en France:

Par exemple, la valeur, par exemple, le sens de la famille. C'est quelque chose à mon avis à conserver. Mais, il ne faut pas que ça soit au dépend de l'individu. Au Vietnam, le sens de la famille -- tout le monde regroupé ensemble. Et finalement, on se plie à la famille. Je crois que le sens de la famille, il faut transformer, il faut également laisser aux individus leur propre personnalité... mais en même temps, le genre de besoin de la famille, c'est de l'entraide, de -- si quelqu'un est dans un coup très dur, on lui apporte un soutien. Voyez? Ce n'est plus la même chose. Mais c'est le sens de la famille qui est très important.

Entre les trois hommes avec des situations familiales différentes, ils s'accordent sur le fait que le sens de la famille est encore fort chez les Vietnamiens en France.

Le respect des personnes âgées

Liée à cette idée de la famille comme unité importante est le respect accordé aux aînés. Les Vietnamiens sont d'avis que les enfants prennent soin de leurs parents quand ceux-ci deviennent vieux. Ils sont choqués par le fait que les Occidentaux mettent leurs parents dans des maisons de la retraite.⁹⁸ Pour la famille de M. Viet par exemple, ses parents habitent avec son frère -- <<parce qu'il est le seul célibataire de la famille.» Mlle Trang confie que sa grande-mère, qui habite actuellement chez elle avec ses parents, fait le tour chez ses relations.

Dans la langue vietnamien, il existe de qualificateurs qui indiquent d'emblée le rapport de l'âge entre deux personnes. Donc, en vietnamien, il faut faire attention à ce détail. Les Vietnamiens en France sont encore sensible à cet usage. M. Bang offre cette réflexion sur les aînés:

Tant que tu es jeune, tu es immature. C'est seulement quand tu es vieux que tu es vraiment quelqu'un, vraiment adulte -- quelqu'un qu'on doit écouter, qui a de l'autorité.

M. Cuong est également d'accord que le respect des personnes âgées est très important et qu'il vaut la peine d'être transmis. De cette type de pensée vient le respect accordé au aînés dans la culture vietnamienne.

Les traditions

Le Tet

Après les habitudes et les valeurs, les Vietnamiens conservent également plusieurs de leurs traditions. La plus grande tradition que presque tous les Vietnamiens gardent est la célébration du Tet. Cette célébration est effectuée et dedans la famille et dehors, par exemple dans les associations vietnamiennes. Les associations les plus grandes montent des spectacles de 3-4 heures avec des danses, des chansons, et des petites saynètes. D'autres font quelquechose de plus modeste, soit un spectacle dans une échelle plus réduite, soit une simple fête. Sans peine, j'ai pu me renseigner sur une dizaine de fêtes dans la région parisienne pendant la période de la fin de janvier jusqu'au mars (le Tet était le 6 février 1989), des événements parfois ayant lieux en même temps.

Dans le 13^e arrondissement, les rues ont été décorée pour l'occasion. Les supermarchés asiatiques ont également exposé dans leurs vitrines des emblèmes chinois en rouge. Les rayons ont été remplis d'articles traditionnellement réservés à la fête du Tet. La veille, un dimanche, les supermarchés étaient encore ouverts pour accommoder les derniers achats en préparation pour le Tet. Quelle foule était dans le 13^e la semaine précédante le jour de la célébration!

Dans les familles vietnamiennes, les préparations pour le Tet avaient déjà commencé une ou deux semaines avant. J'ai été invité à passer la journée de Tet dans la famille de Mlle Trang. Les membres de sa famille sont venus de partout dans la France.

Parmi le douzaine de personnes présentes, il y avait des représentants de quatre générations. Les femmes ont mis leurs tuniques autrefois plus souvent portées mais maintenant réservées aux occasions spéciales. Les hommes ont préféré un costume s'ils étaient inclinés de se bien habiller. L'événement principal était le repas. Comme traditionnellement fait au Vietnam, des plats uniquement mangé pendant la période de Tet ont été servis -- beaucoup de plats contenant du porc. Il y avait également des sortes de saucissons préparés depuis dix jours aussi bien que des légumes marinés. Tout le monde s'est mis autour du table avec son bol de riz. En utilisant des baguettes, on choisissait parmi les plats sur la table ce qu'on voulait manger. Comme les Français, nous sommes restés à table pendant des heures.

Mlle Trang m'a expliqué que des occasions comme telle que le Tet offre la possibilité pour la grande famille de se réunir. Donc, tout le monde était content de prendre son temps pour manger et pour discuter. A la fin du repas, les jeunes ont offert leurs voeux aux parents et aux aînés. En échange, ils ont reçu des cadeaux, souvent des petits paquets avec de l'argent dedans qui symbolisent la bonne chance pour l'année à venir. Cette première journée de Tet est normalement réservée à la famille. Les amis peuvent téléphoner pour offrir leurs voeux mais ils ne rendent pas visite. Pendant la deuxième journée, on rend visite aux amis les plus proches. Ainsi après chaque jour, le cercle de gens à visiter s'élargit. Certaines sociétés françaises donnent à leurs employés vietnamiens un jour de congé le jour du Tet. Au Vietnam, la célébration peut continuer pendant

un mois. Mais en France, contraints par une société qui n'observe pas le Tet comme il l'est observé dans les pays orientaux, la célébration ne dure pas aussi longtemps. Mais même si les Vietnamiens doivent retourner au travail, l'esprit de célébration continue.

Autres fêtes

Certaines familles vietnamiennes observent également d'autres fêtes traditionnelles comme la fête du mi-automne ou le jour de deuil honorant les morts. Mais le Tet reste la fête la plus importante pour la plupart des Vietnamiens. Un grand nombre de familles observe également la tradition du culte des ancêtres. Cette tradition est pratiquée par l'homme qui est tête de famille. Le devoir est transféré au fils aîné des la mort du père. Mais à ce moment, le fils n'a plus le devoir du culte des ancêtres à son grand-père. C'est également admis pour la femme de faire cette rite dans l'absence du mari. Chez les Vietnamiens, on trouve souvent un autel qui comprend un bouhda et de l'encens. Périodiquement, on offre des plats et des fruits aux ancêtres à l'occasion de la prière. Dans des commerces vietnamiens, on trouve parfois des autels comme ceux qu'on trouve chez les Vietnamiens.

Les associations

Pour quelques Vietnamiens, la conservation de l'identité culturelle comprend l'appartenance à une ou plusieurs associations vietnamiennes ou franco-asiatiques. D'après le

questionnaire effectué chez les jeunes du cours de vietnamien, la majorité d'entre eux n'appartient pas à une association. Mais pour certains, c'est quelquechose d'important. L'âge et la situation familiale jouent un rôle dans la décision d'appartenir à une association. Ceux qui sont plus âgés et qui sont mariés (surtout s'ils ont des enfants eux-même) sont moins inclinés à appartenir à une association. Les jeunes célibataires semblent plus nombreux parmi les membres des associations.

D'après mes observations, les associations favorisent le contact personnel et le maintien de la culture. L'association sert comme un lieu de rencontre où ils peuvent voir leurs amis et discuter avec eux. A l'occasion du Tet, j'ai remarqué que les jeunes Vietnamiens se sont rencontrés aux spectacles. D'autres associations, comme la Bibliothèque Dien Hong, a organisé une fête informelle entre les membres et leurs amis, au-delà de la fête organisée spécifiquement pour célébrer le Tet. Même avant cette période de célébration, pendant mes visites à la Bibliothèque, je voyais toujours un certain nombre de jeunes venir pour voir leurs amis. M. Bang, par exemple, indique qu'il a des amis proches au sein de l'association:

Tous ce que je peux dire c'est que je les sens proche de moi, c'est tout... Et puis, il se trouve aussi que je suis attiré par les livres, par exemple. Ce qui se fait que quant à la bibliothèque, je me sens plus facilement attiré: je viens plus souvent. On vient plus souvent, on parle plus souvent, on communique mieux, on se sent plus proche.

La paroisse vietnamienne sert également comme un lieu de rencontre entre les amis. En dehors de la messe et des cours de

vietnamiens donnés le samedi, les animateurs sortent souvent ensemble pour s'amuser.

Cette occasion de contact personnel au sein des associations peut quelquefois aboutir à un mariage. En parlant avec quelques jeunes vietnamiens, j'ai eu l'impression qu'il existe pas mal de couples qui se forment au sein des associations. Les couples sont alors vietnamiens. Le choix du mariage avec un(e) Vietnamien(ne) peut être influencé par l'identité à la culture d'origine. Un mariage mixte est mal-vu dans certaines familles vietnamiennes. Tout de même, les mariages franco-vietnamiens existent. Mais la décision finale reste avec les Vietnamiens en question et comment ils se sentent avec la culture française. A tel point faut-il s'intégrer à la société d'accueil avant de se consentir à un mariage mixte avec les difficultés culturelles qui peuvent en résulter?

Un autre facet des associations est le maintien de la culture vietnamienne. Le discours de quelques membres de l'association annonce ce souhait parmi les objectifs de l'association. M. Cuong indique, par exemple son vue sur le rôle de l'association dans le maintien de la culture:

... il faut s'occuper de la communauté vietnamienne, de la survie de la communauté, de l'identité culturelle de la communauté. Nous avons besoin de connaître les coutumes du Vietnam.

A Dien Hong, l'objectif de l'association est exprimé ainsi:

Un espace de rencontre pour les jeunes Vietnamiens en France. Et puis, petit à petit, c'est devenu en centre de culture, d'échange culturel, et aussi de préservation de la culture.

Mais ce désir de maintenir la culture vietnamienne se montre également et parfois plus clairement dans les activités de l'association. Déjà, la langue utilisée est le vietnamien. Même si une association n'offre pas de cours de vietnamien, les membres communiquent en leur langue maternelle. Les traditions et les coutumes vietnamiennes sont transférées pendant les nombreuses sorties et fêtes organisées par l'association. Quant aux spectacles pendant le Tet, la communauté vietnamienne entière peut se bénéficier de cette expression de l'identité culturelle.

D. L'IDENTITE DES VIETNAMIENS

Du point de vu d'un certain nombre de Français et de Vietnamiens, ceux-ci sont <<intégrés>> à la société française. Des indications existent dans la presse et dans les attitudes des gens qui attestent cette impression. Mais regardons cette attestation de plus près. Il est certain que les Vietnamiens en France se sont beaucoup adaptés à la vie française sans égard pour les raisons pourquoi ils voulaient ou devaient changer. Cependant, de l'autre côté, les Vietnamiens sont toujours très attachés à leur pays et à leur culture. Par des efforts explicites et par des inclinations naturelles, les Vietnamiens réussissent à conserver beaucoup de leur culture. Donc, le mot <<intégration>> peut avoir des sens différents.

Je vais distinguer entre trois mots: <<insertion>>, <<intégration>>, et <<assimilation>>. On peut considérer que ces

termes représentent des degrés variés de l'expression générale l'«*intégration*» qui signifie le processus par lequel les étrangers changent pour vivre dans une culture différente que la leur. L'«*insertion*» est le niveau le plus bas. Ce terme signifie plutôt une situation sociale d'un individu. Le contexte est «*l'insertion sociale*», c'est-à-dire être «*inséré socialement*» veut dire avoir un emploi et un logement. L'«*intégration*» a un sens plus compréhensif. Ce mot peut être utilisé pour décrire l'individu ou une communauté entière. L'«*intégration*» comprend le plus souvent l'«*insertion*» mais indiquent également une certaine adaptation au niveau de la vie. Donc, une personne est «*intégrée*» si elle change ses habitudes, ses valeurs, ou/et ses attitudes pour mieux vivre dans une société étrangère. Évidemment, il existe des gradations quant à l'intensité de l'intégration. Finalement, l'«*assimilation*» peut quelquefois arriver après des années de l'intégration (ou peut-être après des générations, surtout chez les métisses). A ce stade, la personne assimilée devient un membre semblable aux autres individus de la société d'accueil.

NGUYEN Trung Viet: L'accrochement à la culture d'origine

Parmi les Vietnamiens que j'ai interviewés, les trois principaux interlocuteurs peuvent être classifiés approximativement dans les catégories de l'intégration citées ci-dessus. M. Viet semble s'accrocher le plus à la culture vietnamienne, surtout en ce qui concerne son identité, ou plutôt la perception de son identité vietnamienne. Il est arrivé en 1981, le plus tard parmi

les trois hommes. En tant que Vietnamien et réfugié politique, M. Viet est plus que simplement «inséré socialement» en France. Il a son emploi et son logement. Mais il a également changé quelques de ses habitudes et de ses valeurs pour s'adapter à la culture d'accueil. Néamoins, il garde toujours beaucoup de la culture vietnamienne. De plus, M. Viet se considère 100% Vietnamien: «Je me sens totalement Vietnamien!» Il est très nationaliste et pendant notre entretien, j'ai remarqué qu'il était toujours beaucoup attaché à son pays. Tous les références de son identité revenaient au Vietnam:

Je pense toujours au Vietnam. J'espère toujours un jour, on peut revenir là-bas, si là-bas, ils changent de régime. Parce que on trouve toujours mieux de vivre chez nous, ça c'est sûr, certain... Bon, tu vis toujours, même si tu réussis ta vie ici en France. Mais si t'as un bon travail et si tu gagnes bien ta vie, t'as tout ici... Mais je crois que il manque toujours quelquechose... on ne peut pas oublier notre pays malgré tout!

En effet, M. Viet aime bien la cuisine vietnamienne chez lui. Il parle le vietnamien à sa femme. Ses amis les plus proches sont des Vietnamiens. Il compte éduquer son enfant de la culture vietnamienne. Et il ne cesse pas de penser à son pays, le Vietnam:

Mais je t'ai dit, mon but principal, c'est de retourner dans mon pays, au Vietnam, un jour... Je compte pas rester en France toute ma vie... c'est pas l'argent qui est le plus important. C'est le bonheur, c'est pas l'argent. C'est beaucoup de choses -- d'avoir une famille, un pays.

M. Viet déclare que sa femme partage son avis sur un retour éventuel au Vietnam. Il affirme qu'il est prêt à laisser tomber

sa vie en France pour retourner à son pays quand les conditions lui permettront. Quoique les conditions au Vietnam ne semblent pas beaucoup changer comme M. Viet le souhaiterait et que lui et sa famille soient fermement installés en France (il a ses parents, ses relations, son emploi, son appartement, sa voiture, et ses comforts de la vie). Malgré ces indications qui sont contraires au souhait de M. Viet de retourner au Vietnam, il est encore signifiant qu'il exprime ce désir avec tant de fréquence et de conviction. C'est un Vietnamien qui vit en France, amené ici contre sa volonté.

NGUYEN Dai Bang: Une certaine intégration à la société française

Le prochain cas est celui de M. Bang. A mon avis, il est plus intégré à la société française que M. Viet. Il est venu en France il y a 14 ans et il était jeune à l'époque. Après avoir subi l'éducation française à l'école, M. Bang admet que la culture française l'a déjà influencé. Ca se voit d'emblée par son aisance avec la langue française. Ensuite, comme M. Viet, il s'est adapté pour pouvoir retirer le meilleur de sa situation, de sa vie en France. Néanmoins, il garde toujours des éléments de la culture vietnamienne et lui aussi, bien qu'il soit moins lucide que M. Viet, il se proclame Vietnamien:

Moi, je me sens très bien dans ma peau. Je n'ai aucune difficulté pour concilier la culture vietnamienne et la culture française. Mais je me sens parfaitement Viet-namien et non pas Français... ou non pas Français **et** Viet-namien. Je ne nie pas que j'ai eu de l'éducation quand même française, parce que je suis allé à l'école en France et que j'ai quelques amis français, et que je

suis quand même beaucoup influencé par les idées françaises, par les idées de l'occident en général. Je crois je les ai bien intégrés, ces idées, ces modes de vie. Malgré tout, je sens quand même plus Vietnamien que Français.

M. Bang se dit intégré dans la société française. Il reconnaît les avantages d'une intégration à la société française, mais il veut garder son identité culturelle:

L'intégration, à mon avis, il faut comprendre pas comme une identification. Moi, je m'identifie jamais à un Français, je m'identifie jamais à la culture française, je m'identifie jamais à la nation française. Je ne suis pas que Français, je suis Vietnamien aussi. Je suis surtout Vietnamien, moi... Tu ne peux pas copier les gens. C'est pas possible... je pense qu'il faut savoir être intégré sans être identifié. C'est pour ça, j'ai un peu peur aussi, l'intégration, parce que l'intégration chez un certain nombre de personnes, c'est devenu l'identification. Et ça, je ne veux pas.

Quant à la conservation de la culture vietnamienne dans le futur, M. Bang vise à se marier avec une Vietnamienne. Bien qu'il soit ouvert à l'idée d'un mariage mixte franco-vietnamien, personnellement, il n'est pas du tout attiré par l'idée:

Moi, je crois que pour moi, je ne pourrai pas parce que je me sens beaucoup plus trop Vietnamien -- beaucoup plus Vietnamien que Français. C'est pour ça je pense que moi, je trouverai une femme vietnamienne et non pas française... Et puis je vais préciser aussi: je ne crois pas que une Vietnamienne m'intéresserait si elle est Vietnamienne mais elle n'a aucune notion de culture vietnamienne.

Pour ses enfants, M. Bang aimerait qu'ils aient une identification avec la culture vietnamienne. Mais il condède les problèmes qu'ils auront de s'identifier avec le Vietnam aussi fort que lui:

Donc, je vais les élever de telle façon qu'ils gardent

quand même quelquechose vietnamienne. Mais je sais, je le sais... qu'ils ne pourraient jamais être Vietnamiens, des vrais Vietnamiens. Premièrement, ils n'ont jamais vécu au Vietnam. Donc, ils n'ont jamais eu de l'expérience concret de Vietnam. Deuxièmement, ils vivent dans une société cosmopolite. Ils subissent des influences de cette société-là. Mais troisièmement avec moi, je ne suis plus [entièrement] Vietnamien.

Donc, on sent qu'il s'accroche beaucoup à son identité vietnamienne. Mais en même temps, on sent également sa concession de l'influence de la culture française et les changements qu'elle a entraîné en lui. Quoiqu'il s'affirme plutôt Vietnamien, on ne peut pas s'empêcher de remarquer qu'il existe quand même l'influence de sa vie en France qui fait qu'il ne peut plus dire qu'il est 100% Vietnamien.

LE Van Cuong: L'intégration qui approche une assimilation

Comme les deux autres, M. Cuong déclare qu'il est plutôt Vietnamien. Mais d'après ses habitudes et ses valeurs, on peut dire qu'il est le plus franchisé de tout les trois hommes:

Je me vois peut-être 1/4 Français, 3/4 Vietnamien. J'ai des façons de penser plutôt française. C'est-à-dire avec les Vietnamiens, je suis dans une situation... ils ne me voient pas tout à fait Vietnamien. J'ai des façons de penser qui ne sont pas tout à fait vietnamiennes.

M. Cuong a beaucoup de contact avec les Français au travail, comme c'est le cas avec les deux autres Vietnamiens. Par contre, ce qui est spécifique dans chez M. Cuong est que ses amis proches sont Français. Il communique mieux avec eux et ils passe son temps de loisir avec ses amis français. Il est venu en France

depuis longtemps -- 1964. Et même avant son arrivée, il avait déjà étudie la langue et la culture française. Une fois en France, il s'est plongé dans le milieu français. M Cuong compte rester en France et n'a plus envie de retourner au Vietnam:

En '85, je suis revenu aussi au Vietnam. Je me suis dit que j'avais trop vécu en France et je ne peut plus me communiquer avec les Vietnamiens là-bas. Parce que d'une part... d'abord, j'ai des habitudes, des pensées françaises -- ça peut choquer les gens. Ça peut choquer les Vietnamiens. Même au sein de l'association, des fois je dis, comme ça, je dis d'une façon assez crue ce que je pense et les gens n'aiment pas ça. J'ai une position sociale. Si j'arrive là-bas et si je travaille, ils vont me donner un travail équivalent, avec une certaine position sociale. Donc, les gens vont me regarder avec des yeux en disant... c'est quelqu'un qui a un peu d'argent... qui vous prend une place. Donc, je ne serais pas à l'aise. Et quoi qu'on dise, quand on avait vécu plus de vingt ans à l'étranger, on n'est plus dans son pays quand on revient.

A travers de quelques déclarations, on remarque qu'il a perdu un peu de l'identification avec sa culture d'origine:

Par exemple, je pense les gouts, les gouts artistiques, le cinéma, par exemple, le Vietnamiens aime beaucoup les films <<Kung Fu>>. Moi, j'ai horreur de ça! J'aime pas. Les gens aiment beaucoup aller voir les films sur la guerre du Vietnam et on en parle beaucoup. Moi, je ne veut pas y aller parce que je considère que c'est une page tournée. Bon, j'ai tort peut-être, mais je ne veut pas.

Dans quelques domaines, sa perte de l'identification avec les Vietnamiens atteint un air de rejet:

Mais quand il s'agit de sortir, d'aller en vacances, je préfère aller avec mes amis français. Parce qu'il y a certaines choses chez les Vietnamiens qui m'énervent quand je suis avec eux. Par exemple, les Vietnamiens pensent souvent... qu'à préparer le repas. Le matin, ils pensent déjà <<Qu'est-ce-qu'il faut manger le soir?>>! Et moi, je ne vit pas comme eux. Je peux

manger n'importe quand. C'est pas ça le problème. Je préfère aller visiter ceci, manger un sandwich à midi, et puis aller me promener, et puis manger n'importe quoi le soir. C'est pas ça le problème. Ça veut dire que les Vietnamiens sont très obssédés par la nourriture... Il y a des choses que -- mais ça c'est la chose qui m'énerve le plus!

Quant à son futur sentimental, M. Cuong déclare qu'il est plus favorable à un mariage avec une Française qu'avec une Vietnamienne. Il souhaite quand même que ses enfants gardent une «double culture». Mais on peut se demander ses chances de succès. Déjà, lui qui se dise 3/4 Vietnamien mais qui a plutôt des caractéristiques d'un Français, va-t-il pouvoir donner à ses enfants, qui n'auront jamais connus le Vietnam, la culture vietnamienne? Et surtout si sa femme est Française, M. Cuong aura plus de mal à transmettre sa culture d'origine tant que sa famille habite en France. M. Cuong s'approche-t-il à une assimilation dans la société française? Y est-il déjà là? Sinon, on pourrait se poser la même question quant à ses enfants.

E. LA TRANSMISSION DE LA CULTURE VIETNAMIENNE AUX JEUNES

Jusqu'à ce point, nous avons examiné l'intégration des Vietnamiens à la société française. Les personnes principales en question sont des Vietnamiens plus âgés. Pour s'intégrer à la culture française, ils se sont adaptés en changeant quelques de leurs habitudes et de leurs valeurs. En même temps, ils continuent à garder beaucoup de leur culture d'origine. De plus, ils s'identifient à la culture vietnamienne. Quelques uns peuvent dire qu'ils sont 100% Vietnamiens ou au moins <<plutôt Vietnamiens>>. Ils visent à faire passer leur culture à leurs enfants, et plus généralement, aux jeunes de la génération prochaine. Pour avoir une idée de ce processus, je vais examiner quelques éléments dans la transmission de la culture aux jeunes.

Je base mes observations en grande partie sur un questionnaire donner aux élèves des cours de vietnamien déjà mentionné ci-dessus. Donc, le seul point commun entre ces jeunes Vietnamiens est le fait qu'ils suivent un cours de vietnamien avec Mme NGUYEN au lycée Louis le Grand à Paris. Le but officiel de ces cours qui dépend du ministère de l'éducation nationale est l'<<apprentissage du vietnamien en tant que langue vivante>>.99 Puisque le critère qui détermine le niveau est la connaissance de la langue, les élèves dans un cours ont des âges variés. Les ages de ces jeunes varient entre 13 et 25 ans. Les 131 élèves interrogés sont alors partagés en trois groupes en fonction de leur connaissance dans la langue vietnamienne. Ainsi, on trouve 29 dans le cours du niveau I pour les débutants,

35 dans le cours du niveau II pour les avancés, et finalement, 67 dans le cours du niveau III pour les plus avancés. (Table 1) Dans le cours du niveau I, les débutants apprennent à lire et à écrire en vietnamien. Au niveau II, on ajoute des exercices pour le perfectionnement de la langue, à savoir l'explication de texte de la littérature et de la civilisation vietnamienne. On apprend également l'histoire du Vietnam. Pour les élèves du niveau III qui parlent le vietnamien couramment, le cours est concentré sur la littérature contemporaine du Vietnam. Donc, les élèves reçoivent plus que simplement des cours de langue. Ils apprennent également la culture vietnamienne en même temps.

Qu'est-ce-qui poussent les élèves à suivre ces cours de vietnamien? Les raisons sont nombreuses et ne varient pas beaucoup entre les trois Niveaux. Les élèves expriment souvent l'envie de gagner des points au bac en présentant le vietnamien comme première ou deuxième langue étrangère. D'autres disent simplement qu'ils veulent retrouver leur culture d'origine. Finalement, quelques uns suivent ces cours pour approfondir leur connaissance de la littérature vietnamienne et pour retrouver leurs amis.

Parmi les débutants, il y avait des réponses dans le sens qu'ils voulaient apprendre leur langue maternelle pour pouvoir parler à leurs parents ou à d'autres Vietnamiens. Une fille de 13 ans avoue son motif ainsi: «Quand ma famille parle vietnamien, je ne comprends rien. Alors, j'ai choisi ce cours de vietnamien.» D'autres ajoutent un sentiment de devoir lié à leur origine. Une autre fille de 15 ans dans le niveau II déclare que: «C'est la langue maternelle. Il faut que je la

parle et comprenne les gens de mon pays.»> Une élève du cours du niveau III affirme avec conviction: «... je suis Vietnamienne et je tiens à connaître un peu plus de cette langue...»> Des cas existent également où les parents poussent leurs enfants à suivre un cours de langue. Une élève avoue qu'elle suit le cours «selon la demande de ma mère.»>

La vie familliale

Même avec des motifs variés, le résultat est que ces jeunes Vietnamiens s'améliorent dans la connaissance de leur langue maternelle. Et ils l'utilisent dans le milieu familial. Pour ceux qui sont vraiment débutants, il arrive qu'ils ne parlent que français chez eux. Mais plusieurs élèves dans le premier niveau parlent (ou essayent au moins) le vietnamien avec leurs parents. Souvent ils ajoutent qu'ils parlent français avec leurs frères et soeurs. Les élèves avancés parlent le vietnamien avec leurs parents ou avec toute la famille. Ils signalent qu'ils parlent forcément français avec leurs amis français. Autrement, avec d'autres Vietnamiens, ils ont tendance à utiliser leur langue maternelle (comme les Vietnamiens dans les associations). Ainsi, le pourcentage des familles de ces élèves qui parlent le vietnamien, ou le vietnamien mélange avec le français, est très élevé.

La cuisine vietnamienne, comme la langue maternelle est beaucoup conservée dans les familles de ces jeunes Vietnamiens. En effet, le pourcentage des familles qui mangent plutôt de la

cuisine française est beaucoup plus faible que le pourcentage des familles qui mangent plutôt de la cuisine vietnamienne ou toutes les deux cuisines à proportion égale: 12%, 48%, et 39% respectivement. (Table 2) Par contre, interrogés sur quelle cuisine ces jeunes préfèrent, la réponse est fortement penchée vers la cuisine vietnamienne, même pour les jeunes nés en France! 73% préfèrent alors la cuisine vietnamienne tandis que 5% seulement préfèrent la cuisine française.

Du côté des traditions conservées, une majorité élevée de familles garde encore la célébration du Tet (93%). 65% des jeunes indiquent que leurs familles gardent d'autres coutumes vietnamiennes (le culte des ancêtres, par exemple). La religion pratiquée reste à majorité Boudhiste (43%). Seulement 19% se disent Chrétiens. Mais une grande majorité d'entre eux ont également célèbre Noël (85%). Il semble que les Vietnamiens acceptent quelques coutumes françaises (la célébration de Noël et du nouvel an occidental par exemple). Alors ces traditions vietnamiennes et les pratiques de la religion ne s'annulent pas systématiquement. Par exemple, il y a plus de familles qui célèbrent Noël qu'existent les familles chrétiennes. De l'autre côté, le culte des ancêtres est pratiqué dans quelques familles chrétiennes.

Les valeurs

Les valeurs prononcées par ces jeunes Vietnamiens nous donnent une indication à l'influence des parents dans la vie familiale et de la société française dans laquelle ils vivent.

Les jeunes du premier niveau indique que les études et leurs familles sont les plus importantes pour eux actuellement. Certains commencent déjà à penser à leur futur, à leur avenir professionnel. Parmi ceux du deuxième niveau, on retrouve les mêmes valeurs indiquées. Mais on peut également ajouter «les amis» comme quelquechose d'important dans leur vie. Certains mettent leur santé comme une valeur parfois plus importante que celles déjà citées. Les jeunes du troisième niveau, qui sont au moyen 2-4 ans plus âgés que les jeunes des deux premiers niveaux, sont aussi bien concernés par leurs études. Parmi eux, on commence à voir «l'amitié» ou «l'amour» dépasser «la famille». Ils citent également leur avenir comme une valeur importante et certains disent carrément que «l'argent» est important pour eux, parfois en le mettant avant les autres valeurs déjà mentionnées.

Bien que j'aie pu relever leurs indications sur ce qui est important pour eux actuellement, je ne peux pas impliquer des causes avec les résultats. Mais on peut remarquer que les études (quelquechose qui n'était pas mentionnée par les Vietnamiens plus âgés) et la famille figurent sur la liste des valeurs les plus importantes pour ces jeunes Vietnamiens. Ces deux valeurs concordent avec les témoignages des Vietnamiens interviewés qui indiquaient que la famille reste très importante pour le Vietnamien en France et avec la presse qui fait souvent l'éloge de la performance des jeunes Asiatiques à l'école. Mais on remarque également ce qui semble être l'influence de la société française. Dans ce groupe de jeunes à majorité filles, les uns et les autres sont concernées par leur avenir professionnel.

Interrogée sur ses plans en ce qui concerne le mariage, Anne-Marie répond ainsi: <<Là, je suis plutôt Française là-dessus... on a une carrière d'abord. Une carrière, une bonne situation, et après, le mariage. >>

L'identité culturelle

Les jeunes Vietnamiens de ce groupe semblent pouvoir conserver la culture vietnamienne malgré leur contact quotidien avec la société française. La famille joue un rôle important dans la transmission de la culture d'origine aux jeunes. Dans le domaine des habitudes et dans le domaine des valeurs, les jeunes Vietnamiens arrivent à s'adapter à la société française mais en même temps, ils conservent leur identité culturelle. C'est intéressant de voir comment ils s'identifient vis-à-vis des influences des deux cultures qu'ils connaissent. Quelques uns arrivent à s'identifier avec l'une ou l'autre des deux cultures qu'ils connaissent. Mais souvent, ils concèdent qu'ils ne sont plus 100% Vietnamiens. Certains expriment un sentiment de confusion -- incapable de s'identifier avec une culture ou avec l'autre.

La mentalité

En ce qui concerne leur mentalité, les jeunes de tous les niveaux admettent qu'il existe un mélange (65%). (Table 3) Mais encore une fois, ils divergent en ce qui concerne d'autres éléments de leur culture d'origine. Par exemple, la langue qu'ils

préfèrent parler n'est pas systématiquement le vietnamien, même parmi les jeunes du troisième niveau qui parlent couramment leur langue maternelle. Du premier niveau jusqu'au troisième, il existe pourtant une progression proportionnelle des jeunes qui préfèrent le vietnamien au français. Le même type de proportion existe pour les réponses sur leurs amis proches. (Table 3) Le pourcentage des jeunes dans le niveau I qui ont des amis proches français est plus élevé que ceux du niveau II et encore plus que ceux du niveau III. Le pourcentage des jeunes qui attestent avoir les amis proches des deux côtés est assez semblable parmi les trois niveaux (vers 29%). Si ces amitiés franco-vietnamiennes aboutissent par hasard à un mariage mixte, les jeunes Vietnamiens dans l'ensemble sont ouverts à cette possibilité. 49% des jeunes se consentiraient à un mariage mixte. Dans ce domaine, les jeunes du niveau I sont les plus ouverts (68%) et ceux du niveau III le plus incertains (25% n'étaient pas sûrs). (Table 3)

La nostalgie

Autres éléments qui peuvent indiquer un attachement à la culture est l'opinion sur le pays d'origine. Les jeunes sont presque tous d'accord pour visiter le Vietnam (90%). (Table 3) Mais les réponses sont plus compliquées quand on considère la possibilité d'y retourner pour habiter. Ici, la moitié d'entre eux ne souhaite pas habiter au Vietnam. 29% disent qu'ils retourneraient au Vietnam pour y habiter sans poser aucune condition préalable. Mais 21% des jeunes posent des conditions à leur

retour, le plus souvent étant <<Si le régime change un jour>>. Quelques réponses sont de l'ordre <<Non -- plus maintenant>> ou <<Pour le moment -- non>>.

Interrogés sur ce qui signifie le Vietnam pour eux, les jeunes évoquent l'idée des <<souvenirs d'enfance>> ou parfois, un souvenir qui est actuellement brouillé. Une jeune fille de 15 ans qui est venue en France quand elle avait 6 ans constate que c'est <<le pays où je suis née. Mais je n'ai vraiment pas de souvenir particulier. Une pays un peu mystérieux, car inconnu>>. Un jeune élève de 17 ans, venu en France à 8 ans, donne ses impressions du Vietnam ainsi: <<là-bas, l'extrême orient, le riz, les paysans, les buffles.>> Un autre élève de 20 ans, venu en France à 13 ans répond ainsi: <<mes plus belles années d'enfance et le pays le plus beau par son paysage et ses variétés climatiques>>. Quelques uns reconnaissent simplement que c'est leur pays d'origine. Mais beaucoup indique un air de fierté ou de regret d'avoir été forcé de partir: <<mon pays natal, rien m'est plus précieux>>, <<C'est la mère de tous les Vietnamiens>>, <<la patrie, une mère inoubliable>>, <<le pays qui m'est le plus cher au monde. Je ne l'oublierai jamais>>, <<mon pays natal, le pays de mes ancêtres. Il est tout pour moi!>>, <<c'est mon pays natal mais je regrette ne pas pouvoir y retourner pour l'instant à cause du communisme>>, <<ma patrie, ma famille, et aussi le lieu où je mourirai plus tard>>, <<le pays que je dois reconquerir et reconstruire!>>. On sent donc, le désir de certains Vietnamiens de retourner au Vietnam et leur douleur d'avoir été arrachés de leur pays d'origine à cause de la guerre.

L'identité prononcée

Dans l'ensemble, 53% des jeunes se disent Vietnamiens ou plutôt Vietnamien. Mais en regardant de plus près, on remarque qu'il existe une différence importante entre les jeunes en fonction de leur niveau de vietnamien. Pour les jeunes du niveau I où se trouvent les plus jeunes et le plus grand pourcentage de Vietnamiens qui sont nés en France, on remarque que seulement 29% d'élèves qui se disent plutôt Vietnamiens. En effet, la majorité s'identifie plutôt avec les Français (43%). Ici, il est à remarquer que ces jeunes peuvent dire carrément qu'ils sont Français. Les adultes interviewés ne pouvaient pas le dire car ils se sentaient trop Vietnamiens. C'est également important de remarquer que 21% d'entre eux disent qu'ils sont moitié Français, moitié Vietnamien. Dans le niveau II, la majorité s'identifie avec les Vietnamiens (57%) et à peu près le même nombre se disent moitié / moitié (23%). Ici, seulement 14% se disent Français. Cette identité avec les Français diminue encore chez les jeunes plus âgés du troisième niveau (12%). (Table 3)

Même si la majorité de ces jeunes semble pouvoir reconcilier les influences des deux cultures, il reste un certain nombre qui sont moins habiles. Les réponses aux questions ne sont pas toujours cohérentes. Certains qui se disent Vietnamiens, par exemple, préfèrent parler le français, ont des amis proches qui sont Français, ont une mentalité mélangée et consentiraient à un mariage mixte. D'autres sont incapable de dire s'ils sont plutôt ceci ou plutôt cela: «ni Française, ni Vietnamienne», «ni l'une ni l'autre. Je conserve les morales, les habitudes

que j'estime <<bonnes>>.>>, <<je ne sais pas, je cherche!>>, <<Vietnamien à l'intérieur et Français dans la société>>. Cette dernière idée qui consiste à proposer qu'on change ce qu'on est vraiment pour vivre dans la société est également exprimée par Anne-Marie:

Il y a des idées françaises -- mes idées vietnamiennes qui des fois se contredisent, mais... Quand on est avec quelqu'un, quand on est avec des Français, on a une mentalité française. Quand on est avec des Vietnamiens, on prend une mentalité vietnamienne.

Mais si elle devait s'identifier, elle dirait ainsi: <<Je suis Vietnamienne de nationalité française. Voilà!>> Anne-Marie, comme la majorité des jeunes Vietnamiens dans ce groupe, elle s'identifié toujours à l'identité culturelle d'origine malgré les influences de la société française.

Les jeunes Vietnamiens de la deuxième génération

Si on regardait les Vietnamiens <<de la deuxième génération>> dans le sens propre de la phrase, on constaterait que ces jeunes nés en France ne sont pas si différents que leurs camarades qui sont venus en France à un jeune âge. En effet, la transmission de la culture semble dépendre sur beaucoup de facteurs spécifiques à la famille en question et aux autres conditions. Donc, on peut faire transmettre la culture même si les enfants ne connaissent pas leur pays d'origine.

Parmi les jeunes Vietnamiens interrogés par le questionnaire, j'ai relevé les réponses des jeunes qui sont nés en France. Leurs réponses à toutes les questions suivent la

tendance établie par leurs camarades de classe dans le premier niveau du cours de vietnamien. Comme l'ensemble des jeunes du niveau I, ces vrais Vietnamiens de la deuxième génération reçoivent des influences de leurs parents chez eux. Ainsi, leurs valeurs sont les mêmes que celles exprimées par leurs camarades: «études», «famille», «amitié», et «avenir». Au niveau des habitudes, les coutumes comme le Tet et le culte des ancêtres sont toujours conservées. La majorité d'entre eux se prononce Bouddhiste. Et comme leurs camarades, bien qu'ils mangent plutôt une cuisine mélangée chez eux, ils sont très majoritaires à préférer la cuisine vietnamienne. Encore une fois, comme les autres du niveau I, leurs amis proches sont des Français ou un mélange des Français et des Vietnamiens.

Quant à d'autres indications sur leur identité culturelle, la majorité se disent plutôt Français comme leurs camarades du niveau I. Ils préfèrent de loin la langue française. C'est compréhensible parce que la grande majorité d'entre eux est dans le niveau I. C'est quand même difficile de préférer une langue qu'on ne peut pas très bien parler. Tous ces jeunes voulaient visiter le Vietnam mais comme les autres jeunes, la majorité ne souhaite pas y habiter. Quant à la possibilité d'un mariage mixte, ils concordent avec leurs camarades dans le premier niveau -- la majorité consentirait à un mariage avec un(e) Français(e).

Leur identification avec les éléments dans la culture vietnamienne existe comme s'ils étaient nés au Vietnam. Comme l'a dit M. Bang, ce qui leur manque est l'expérience concrète du Vietnam. Les souvenirs d'enfance (et quelquefois la douleur de

la guerre) que leurs camarades qui sont nés au Vietnam évoquent leur est inconnu. La majorité d'entre eux reconnaît que le Vietnam est leur pays d'origine. Quelques uns concèdent que c'est la patrie de leurs parents, ainsi s'éloignant de l'identité avec le Vietnam: «Pays d'origine, pays des ancêtres et des parents.», «La patrie de mes parents, de mes ancêtres, qui malgré tout ce qui peut arriver, garde une grande place dans mon cœur.», «Un pays inconnu que j'aimerai mieux connaître.», «C'est un pays inconnu; évoqué sur les contes racontés par les parents, qui aurait l'air d'être une paradis avant la guerre.».

Les différences entre les élèves des trois niveaux

Les Vietnamiens de la première génération s'accrochent alors toujours à la culture vietnamienne bien qu'ils s'adaptent à la culture française. Quant aux jeunes, on remarque que des différences nettes existent entre les élèves des différents niveaux du cours de vietnamien. Au delà de la différence dans leur niveau de la langue, il existe également une différence dans les âges des jeunes de chaque niveau et également l'âge où ils sont venus en France. La combinaison de ces facteurs contribue aux caractéristiques spécifiques de chaque groupe de jeunes.

Dans l'ensemble, l'âge moyen des élèves de vietnamien est 19 ans et l'âge moyen de ces jeunes quand ils sont arrivés en France est 10.8 ans. Mais regardons l'âge moyen des jeunes du premier niveau: 16.1 ans. Ils sont arrivés en France à un âge moyen de 7.6 ans. Le groupe dans niveau II ressemble les âges des jeunes du niveau I: moyen âge = 17.5 ans, et moyen âge à l'arrivée en

France = 7.4 ans. Les jeunes du niveau III, les plus nombreux, ont un âge moyen de 20.5 ans, et en moyen, ils étaient plus âgés quand ils sont arrivés en France: 11 ans. (Table 1)

Si on regarde les réponses des jeunes des différents niveaux, on peut remarquer que les jeunes du premier niveau sont les plus francisés ou les plus ouverts à la culture française. Ils ont plus tendance à s'identifier à la culture française et aux Français en général. Bien que les jeunes du niveau II aient presque le même âge que leurs camarades dans le niveau I, et qu'ils soient arrivés en France également à un âge jeune, ils montrent quelques différences avec le groupe du premier niveau. Dans quelques aspects, ils sont beaucoup plus proches de leurs camarades plus vieux dans le troisième niveau. Par exemple, la majorité se dit Vietnamien, comme la majorité des jeunes du niveau III. Autrement, ils se situent entre les jeunes du niveau I et ceux du niveau III. On aurait tendance à croire que la connaissance de la langue vietnamienne influence l'identité culturelle.

Les jeunes les plus vieux, dans niveau III, semblent rester le plus proches avec la culture vietnamienne. Si on leur demandait de se prononcer sur leur identité, beaucoup n'auraient pas de mal à dire qu'ils sont Vietnamiens. Les jeunes du niveau II, eux aussi, s'identifient avec les Vietnamiens. La capacité de parler leur langue maternelle semble jouer un rôle favorable à l'identification avec la culture vietnamienne, même s'ils n'en ont pas conscience. Mais, dans d'autres domaines, ces jeunes du niveau II se montrent plus ouverts à la culture française. Finalement, les jeunes du niveau I sont les plus proches à la

culture française. La transmission de la culture continue mais il devient de plus en plus difficile pour ces jeunes si impressionables par la société qui leur entoure. Déjà, les jeunes de la deuxième génération nés en France manquent certains sentiments envers le Vietnam, un pays qui leur est inconnu par des expériences personnelles. Sont-ils en train de perdre d'autres aspects qui leur permettront de s'identifier avec la culture vietnamienne? Ces jeunes qui sont si ouverts au mariage mixte, que deviendra la transmission de la culture vietnamienne? Que deviendra l'identité culturelle de leurs enfants? Y aura-t-il un jour où les jeunes Vietnamiens ne diront plus <<Je suis Vietnamien de nationalité française. >> mais <<Je suis Français d'origine vietnamienne!>>?

CONCLUSION

A partir de ma recherche en bibliothèque, de mes observations sur place, et de plusieurs entretiens avec des Vietnamiens, je peux offrir quelques remarques sur l'intégration de la communauté vietnamienne de Paris à la société française. En fait, cette idée de l'intégration comprend un point de vu globale de la communauté et un autre concernant plutôt les Vietnamiens individuellement.

Dans son ensemble, la communauté vietnamienne semble avoir réussi dans le processus d'«insertion sociale». Déjà, l'état français prend des mesures dès l'arrivée des réfugiés pour les aider à s'insérer dans la société française. Du côté de la communauté vietnamienne déjà établie, des liens de parenté et d'amitié s'ajoutent aux efforts de l'état pour trouver les nouveaux arrivées un emploi et un logement. Quoiqu'il y ait encore des problèmes dans ces domaines, les Vietnamiens arrivent à se débrouiller pour vivre dans la société française.

Mais on peut même dire que la communauté vietnamienne est plus que simplement «insérée». Elle est intégrée à la société française. Regardons cette idée de l'«intégration» de plus près. D'abord, les Vietnamiens sont bien acceptés par les Français, au moins mieux acceptés que d'autres étrangers, les Maghrébins par exemple. La presse, les Français, et les Vietnamiens attestent l'existence de cette disposition. Mais l'idée de l'acceptation connote la présence d'une initiative française qui se traduit non seulement dans les actions de l'état quant à l'insér-

tion sociale mais également dans l'attitude française en général. De leur côté, les Français gardent des souvenirs et de la nostalgie pour le Vietnam grâce aux liens historiques dans le passé entre les deux pays. La prédisposition favorable résultante chez les Français facilite les efforts de l'intégration des Vietnamiens.

Du côté des Vietnamiens, ils bénéficient d'une image positive. Leur comportement habituellement calme, leurs activités normalement paisibles, et leur religion traditionnellement tolérante aident à renforcer leur bonne image et par conséquent, leur réputation aux yeux des Français. Malgré quelques soupçons, tant que les Vietnamiens conservent leur réputation positive, l'effort français pour les accepter restera minimal. Le maintien de cette réputation sera-t-il menacé de plus en plus par l'agrandissement de la communauté vietnamienne et la modification de sa composition par l'arrivée continue des réfugiés de toutes les classes et de toutes les âges ?

Pour l'instant, les Français donnent aux Vietnamiens des conditions favorables pour l'intégration. D'après mon enquête, j'ai l'impression que la volonté des Vietnamiens est favorable à l'intégration. Par nécessité ou par rationalité, les Vietnamiens s'adaptent à la culture française -- au niveau des habitudes et au niveau des valeurs. Tous mes interlocuteurs se prononcent ouverts à la culture française. Ainsi, ils sont prêts à intégrer les éléments dans la culture française qu'ils estiment <<bons>>. Mais pour la plupart d'entre eux, l'intégration s'arrête là.

Les Vietnamiens s'adaptent mais ils s'accrochent en même temps beaucoup à leur culture d'origine. Quelques vieillards ne

vivent que dans une culture vietnamienne déplacée -- parlant seulement vietnamien, mangeant uniquement la cuisine vietnamienne, et pensant toujours à la façon vietnamienne. D'autres Vietnamiens de la première génération conservent des habitudes, des valeurs, et des traditions vietnamiennes. Ils visent à faire passer ces éléments à leurs enfants -- aux jeunes de la deuxième génération -- ainsi assurant une conservation de la culture vietnamienne.

Ils s'accrochent à la culture vietnamienne parce qu'ils veulent garder leur identité culturelle. Les Français, surtout les responsables, sont toujours contents de voir une meilleure intégration des Vietnamiens à la société française et ils le souhaitent. Les Vietnamiens sont également favorables à l'intégration mais ce qu'ils évitent est l'«assimilation»! Ce n'est pas le souhait de l'état d'avoir une politique de l'assimilation. De toute façon, l'assimilation n'est pas imposable. Les Français peuvent faciliter les voies de l'intégration mais le processus de l'assimilation ne commence qu'avec la volonté et l'effort délibéré chez les Vietnamiens.

Donc, les Vietnamiens sont intégrés à la société française si le critère est la coexistence pacifique et à la limite, harmonieuse, des Vietnamiens dans la société française. Mais la communauté vietnamienne est loin d'être «assimilée» à la culture française. Comme il existe des Vietnamiens qui sont plus intégrés que les autres, quelques Vietnamiens s'approchent ou même atteignent un certain degré d'assimilation. Mais le Vietnamiens ne peut pas devenir Français.

Pendant mon enquête, j'ai eu beaucoup l'occasion de me rendre dans les lieux privés des Vietnamiens -- des lieux pratiquement inconnus aux Français. Quand j'étais avec un groupe de Vietnamiens, j'avais souvent l'impression d'être dans un autre monde, dans une <<sous-société>> vietnamienne dedans la société française. Je voyais des décosations vietnamiennes. Je regardais des visages vietnamiens. Je mangeais la cuisine vietnamienne -- des plats authentiquement vietnamiens qu'on ne peut pas toujours trouver dans des restaurants qui se disent spécialistes dans la cuisine vietnamienne. Je sentais d'autres parfums de Vietnam. Je ne comprenais pas la langue utilisée. Même quand je parlais avec les Vietnamiens en français, je constatais des idées, des attitudes, et des dispositions vietnamiennes. Bref, j'étais submergé dans la culture vietnamienne et j'en avais plein conscience! J'étais avec des Vietnamiens -- des Vietnamiens qui parlaient français, qui s'habillaient comme les Français.

Parmi les jeunes Vietnamiens, l'influence de la société française se traduit par un certain degré d'assimilation chez certains. Bien que leur parents arrivent à faire passer la culture vietnamienne, même à ceux qui sont nés en France, ces jeunes Vietnamiens qui sont si ouverts à la culture française, qui vivront dans la société française beaucoup plus que leurs parents pourront-ils conserver la culture d'origine à travers des années? Sans des expériences personnelles du Vietnam, pourront-ils s'accrocher à l'identité culturelle aussi fortement que leurs parents actuellement? Et les mariages mixtes? Quels effets auront-ils sur le maintien de la culture vietnamienne dans

le milieu familial qui semble clé pour la transmission de la culture? Si on assiste déjà à un changement chez les jeunes de la deuxième génération, assistera-t-on à une érosion eventuelle de culture vietnamienne et de l'identité culturelle des Vietnamiens (ou Franco-vietnamiens) de la troisième génération et la suite?

Niveau en Cours de Vietnamien

	I	II	III	Total
Nombre d'élèves:				
M	11	16	32	59
F	18	19	35	72
Total	29	35	67	131
Age Moyen: (ans)	16.1	17.5	20.5	19.0
Age Moyen en arrivant en France: (ans)	7.6	7.4	11.0	10.8
Nombre d'élèves nés en France:	8	2	1	11

Table 1: Les élèves des cours de vietnamien au lycée Louis le Grand de Paris.

Niveau en Cours de Vietnamien

	I	II	III	Moyen
Les cuisines servies chez l'élève:				
Plutôt française	18 %	9 %	10 %	12 %
Plutôt vietnamienne	32 %	62 %	48 %	48 %
Les deux	46 %	29 %	42 %	39 %
Une autre	4 %	0	0	1 %
La cuisine préférée par l'élève:				
Française	4 %	6 %	5 %	5 %
Vietnamienne	78 %	74 %	78 %	73 %
Pas de préférence	11 %	17 %	15 %	15 %
Autre	7 %	3 %	10 %	7 %
Les traditions conservées:				
Le Tet	93 %	97 %	91 %	93 %
Autres traditions vietnamiennes	43 %	67 %	72 %	65 %
Noël	93 %	80 %	85 %	85 %
La religion:				
Le Christianisme	7 %	20 %	24 %	19 %
Le Bouddhisme	39 %	46 %	43 %	43 %
Autre ou sans réponse	54 %	34 %	33 %	38 %

Table 2: La vie familiale et la conservation de la culture vietnamienne chez les élèves des cours de vietnamien.
(Les pourcentages ont été arrondis pour simplification.)

Niveau en Cours de Vietnamien

	I	II	III	Moyen
L'identité prononcée:				
Plutôt française	43 %	14 %	12 %	19 %
Plutôt vietnamienne	27 %	57 %	61 %	53 %
Moitié / moitié	21 %	23 %	13 %	18 %
Autre	7 %	6 %	14 %	10 %
Mentalité:				
Plutôt française	25 %	6 %	8 %	12 %
Plutôt vietnamienne	11 %	20 %	22 %	20 %
Mélangée	60 %	71 %	64 %	65 %
Autre	4 %	3 %	3 %	3 %
Langue préférée:				
Le français	65 %	31 %	22 %	34 %
Le vietnamien	7 %	16 %	41 %	30 %
Pas de préférence	14 %	20 %	22 %	20 %
Autre	20 %	33 %	15 %	36 %
Amis proches:				
Français	50 %	40 %	18 %	31 %
Vietnamiens	4 %	31 %	39 %	29 %
Les deux	35 %	33 %	28 %	29 %
Autre	11 %	6 %	15 %	11 %

Table 3: Quelques éléments de l'identité culturelle des élèves des cours de vietnamien. [Voir la suite de la table.] (Les pourcentages ont été arrondis pour simplification.)

Niveau en Cours de Vietnamien

	I	II	III	Moyen
Appartenance à une association vietnamienne ou franco-vietnamienne				
Oui	11 %	34 %	24 %	24 %
Non	85 %	54 %	74 %	72 %
Sans réponse	4 %	12 %	2 %	4 %
Consentement à un mariage franco-vietnamien:				
Oui	68 %	54 %	39 %	49 %
Non	18 %	31 %	36 %	31 %
Incertain	14 %	15 %	25 %	20 %
Souhaiter visiter le Vietnam:				
Oui	89 %	97 %	87 %	90 %
Non	4 %	3 %	6 %	5 %
Conditionnel	7 %	0	7 %	5 %
Souhaiter habiter au Vietnam:				
Oui	25 %	40 %	25 %	29 %
Non	61 %	40 %	51 %	50 %
Conditionnel	14 %	20 %	24 %	21 %

Table 3 (suite): Quelques éléments de l'identité culturelle des élèves du cours de vietnamien.
(Les pourcentages ont été arrondis pour simplification.)

INTERVIEWS

BRUMPT, Isabelle, Chargée de Mission, Comité Nationale d'Entraide Franco-Vietnamien, Franco-Cambodgien, Franco-Laotien;

42, rue de Cambronne
75015 Paris

Interview, 17 fév 89.

FAULKNER, Penelope, Vice-President: Comité Vietnam Pour la Défense des Droits de l'Homme;

25, rue Jaffieux
92230 Gennevilliers

Interview, 14 fév 89.

FOURNIER, Jacques, Commissaire Principal: Commissariat de Voie Publique du 13^e Arrondissement;

144, Boulevard de l'Hopital
75013 Paris

Interview, 27 jan 89.

LE Huu Hoa, Anne-Marie Veronique Loan, élève de cours de vietnamien au lycée Louis le Grand;

Interview, 11 mars 89.

19 ans, née à Saigon, Vietnam en 1970. Venue en France 1975 à 5 ans. Actuellement lycéen, célibataire, habitante chez ses parents à St. Denis.

LE Van Cuong, Membre du Secrétariat: Union générale des Vietnamiens en France;

16 rue du Petit-Musc
75004 Paris

Interview, 17 fév 89.

42 ans, né au Vietnam du Nord en 1947. Venu en France pour faire ses études supérieures vers 1964. Actuellement

Directeur de Recherche en Économie au Centre National de la Recherche Scientifique. Célibataire, habitant dans le 9^e arrondissement de Paris.

MEZERAY, Georges, Chef du Bureau des Réfugiés: la Direction de la Population et des Migrations au Ministère de la Solidarité, de la Santé et de la Protection Sociale;

1, Place de Fontenoy
75007 Paris

Interview, 20 fév 89.

NGUYEN Dai Bang, Membre permanent de la Bibliothèque vietnamienne (Dien Hong);

269 rue Saint Jacques
75005 Paris

Interview, 1 fév 89.

27 ans, né à Saigon, Vietnam en 1962. Venu en France 1975 à 12 ans avec famille en tant que réfugiés politiques. Actuellement étudiant de Médecine à Paris VI. Célibataire, habitant chez ses parents dans le 13^e arrondissement de Paris.

NGUYEN Ton Nu Hoang, professeur, cours de vietnamien sous le Ministère de l'Education Nationale au lycée Louis le Grand de Paris;

Lycée Louis le Grand
123 rue Saint Jacques
75005 Paris

Interview, 11 fév 89.

NGUYEN Trung Viet, garde à l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique;

2 Avenue Gabriel
75008 Paris

Interview, 31 jan 89.

31 ans, né à Saigon, Vietnam en 1958. Venu en France 1981 à 23 ans en tant que réfugié politique. Marié, une fille de 21 mois, habitant à Eagny-sur-Oise.

Tran Thi Kim Trang, étudiante en langues chinoise et vietnamienne à Langues Orientales, Jussieu; animatrice et enseignante de langue vietnamienne à la paroisse vietnamienne (Giao Xu);

Giao Xu Viet Nam
15 rue Boissonnade
75014 Paris

Entretiens, déc 88 - fév 89.

Vo Anh Thu, étudiante, Centre privé de formation d'éducateurs de jeunes enfants; membre de la Bibliothèque Dien Hong;

Interview, 8 fév 89.

25 ans, née à Saigon, Vietnam en 1964. Venue en France 1978 à 14 ans. Actuellement célibataire habitante à Pantin.

Yang Chi Dung, Stephane, élève de cours de vietnamien au lycée Louis le Grand de Paris;

Lycée Louis le Grand
123 rue Saint Jecques
75005 Paris

Interview, 11 mars 89.

18 ans, né à Paris. Etudiant de sciences à Jussieux. Célibataire habitant chez ses parents dans le 13^e arrondissement de Paris.

Blue Jade: boutique de prêt-à-porter, bijoux, art lacqué.

44 Avenue d'Ivry
75013 Paris

Interview, 18 fév 89.

Diem Phuong: boutique de cadeaux, cassettes, porcelaine.

44 Avenue d'Ivry
75013 Paris

Interview, 12 fév 89.

Phuong Hoang: boutique de porcelaine, tableaux laqués, cloissons.

44 Avenue d'Ivry
75013 Paris

Interview, 12 fév 89.

NOTES

1. Le Huu Khoa, Les réfugiés et immigrés originaires de la Peninsule Indochine, A.D.R.I. Centre de ressources documentaires, 1984, p. 3.
2. «Paris sur Chine», Sylvaine Pasquier, l'Express, 1 avr 83.
3. Michèle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti, Le Triangle de Choisy: Un quartier chinois à Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1986, p. 134.
4. «Quand Belleville voit jaune: l'irrésistible poussée asiatique à Paris», Pierre Branche, Le Figaro, 5 jan 88.
5. Branche.
6. Guillon, p. 39.
7. Branche.
8. Cf: Tran Kim Trang, une habitante d'Évry.
9. Guillon, p. 57.
10. Branche.
11. La tontine est un système de prêt dirigé par un «Chef de tontine». Les participants cotisent une certaine somme d'argent au début. À certaines périodes, chaque participant propose un taux d'intérêt qu'il payerait pour emprunter le total. Celui qui propose le taux le plus élevé aura à sa disposition la somme, aux conditions établies par le Chef. Le remboursement est basé sur la parole d'honneur.
12. «Elle court, elle court la fièvre jaune...», Jean Brisset, Rivarol, 5 fév 88.
13. Guillon, p. 171.
14. «Main jaune sur Belleville», François Caviglioli, Le Nouvel Observateur, 17/23 juill 87.
15. «Des Jeux Chinois pour les élus du XIII», Libération, 1 mars 88.
16. «Des Chinois sans tapage», Marc Amboise-rendu, Le Monde, 8-9 jan 84.
17. Brisset.
18. «"Chinatown": mon voyage au cœur du "Triangle jaune"», Jean-François Mongeaux, Figaro Magazine, 16 mars 85.

19. <<Une communauté en quête de respectabilité>>, Pierre Branche, Le Figaro, 6 jan 88.
20. <<Chinese Confection>>, Jerome Bertrand, Rivarol, 7 mai 87.
21. <<A Paris, 20 000 Chinois travaillent comme des fourmis>>, Pierre Deville, Magazine Hebdo, 30 nov 84.
22. Pasquier.
23. Deville.
24. <<Les buveurs de thé qui n'aiment pas la bière>>, Louis-Marie Horeau, Le Canard Enchaîné, 10 fév 82.
25. Ambroise-rendu.
26. Mongeaux.
27. <<Asiatiques: la diaspora silencieuse efficace et... quasi indolore>>, Claude Geoffroy, L'Unité No. 625, 29 nov 85.
28. Ambroise-rendu.
29. Geoffroy.
30. Guillon, p. 128.
31. <<Les Chinois à Paris>>, Eric Venturini, Révolution, 27 avr 84.
32. <<On n'a pas envie de faire la fête>>, Gwendoline Jarczyk, La Croix, 20/21 avr 88.
33. Guillon, p. 131.
34. <<La communauté vietnamienne de France>>, Bernard Le Calloc'h, Acta Géographica (54), 2^e trim. 83, p. 12.
35. Guillon, p. 132.
36. Georges Mezeray, interview, Paris, 20 fév 89.
37. Geoffroy.
38. Mezeray.
39. Isabelle Brumpt, interview, Paris, 17 fév 89.
40. Guillon, p. 154.
41. <<Sondage: les Français et les réfugiés du Sud-Est Asiatique>>, L'Express, 28 juil 79.
42. Brumpt.

43. Mezeray.
44. Mezeray.
45. Brumpt.
46. Mezeray.
47. Brumpt.
48. Guillon, p. 158.
49. «La communauté catholique chinoise de Paris», Dominique Quino, La Croix, 28/29 fév 88.
50. Brumpt.
51. «Les Vietnamiens à Paris», Le Huu Khoa, Sud-Est Asie, 1985, p. 1.
52. Guillon, p. 109.
53. Le Huu Khoa, «Les Vietnamiens à Paris», p. 1.
54. Le Huu Khoa, «Les Vietnmaiens à Paris», p. 3.
55. Nguyen Trung Viet, interview, Paris, 31 jan 89.
56. Le Huu Khoa, «Les Vietnamiens à Paris», p. 5.
57. Questionnaire donné aux élèves des cours de vietnamien au lycée Louis le Grand, Paris, mars 89.
58. Bibliothèque vietnamienne, Dien Hong, entretien, Paris, 25 jan 89.
59. Le Huu Khoa, Les réfugiés et immigrés originaires de la Peninsule Indochine, p. 30.
60. Guillon, p. 135.
61. Le Calloc'h, p. 2.
62. Le Calloc'h, p. 3.
63. Le Huu Khoa, Les réfugiés et immigrés originaires de la Peninsule Indochine, p. 35.
64. Nguyen Trung Viet.
65. Nguyen Dai Bang, interview, Paris, 1 fév 89.
66. Le Huu Khoa, «Les Vietnamiens à Paris», p. 5.
67. Dien Hong.

68. Le Huu Khoa, «*Les Vietnamiens à Paris*», p. 3.
69. Boutique: Blue Jade, 44 Avenue d'Ivry, Paris, XIII.
70. Boutique: Phuong Hoang, 44 Avenue D'Ivry, Paris, XIII.
71. Boutique: Diem Phuong, 44 Avenue D'Ivry, Paris, XIII.
72. Phuong Hoang.
73. Nguyen Trung Viet.
74. Diem Phuong.
75. Blue Jade.
76. Phuong Hoang.
77. Blue Jade.
78. Blue Jade.
79. Diem Phuong.
80. Marie Holzman et Rene Giudicelli, L'Asie à Paris, Editions Rochevignes, 1985, p. 78.
81. Restaurant: Le Lai, Paris, XIII.
82. Tran Kim Trang.
83. Restaurant: Pho, Paris, V.
84. Mezeray.
85. Le Huu Khoa, Les réfugiés et immigrés originaires de la Peninsule Indochine, p. 8.
86. Mezeray.
87. Jacques Fournier, interview, Paris, 27 jan 89.
88. Le Van Cuong, interview, Paris, 17 fev 89.
89. Jarczyk.
90. «*25 000 réfugiés dans le XIII*», Valerie Duponchelle, Le Figaro, 6 mars 85.
91. Mezeray.
92. «*Le 13è veut se marquer jaune*», Jean-Moise Braitberg, Le Quotidien de Paris, 26 jan 88.
93. Spectacle du Tet, Paris, 28 jan 89.

94. Yang Chi Dung, Stephane, Interview, Paris, 11 mars 89.

95. Le Huu Hoa, Anne-Marie Veronique Loan, Interview, Paris, 11 mars 89.

96. La paroisse vietnamienne et l'Union Générale des Vietnamiens en France par exemple.

97. Nguyen Ton Nu Hoang, interview, Paris, 11 fév 89.

98. Colloque: <<Les Réfugiés de l'Asie du Sud-Est et Leur Insertion en France>>, La SERIA, L'Association des anciens élèves des Langues Orientales, Amicale de l'Asie du Sud-Est, Le CEDRASE, Sénat, Paris, 3-4 fév 89.

99. Nguyen Ton Nu Hoang.

BIBLIOGRAPHIE

«A Paris, 20 000 Chinois travaillent comme des fourmis», Pierre Deville, Magazine Hebdo, 30 nov 84.

«Asiatiques: la diaspora silencieuse efficace et... quasi indolore», Claude Geoffroy, l'Unité No. 625, 29 nov 85.

«Belleville, seconde Chinatown de Paris», Annick Colybes, Le Matin, 16 avr 87.

«"Chinatown": mon voyage au cœur du "Triangle jaune"», Jean-François Mongeaux, Figaro Magazine, 16 mars 85.

«Chinese Confection», Jérôme Bertrand, Rivarol, 7 mai 87.

«Chinois un jour, Chinois toujours?», Emmanuel de Roux, Le Monde, 5-6 oct 86.

«Des Chinois sans tapage», Marc Ambroise-rendu, Le Monde, 8-9 jan 84.

«Des Jeux Chinois pour les élus du XIII», Libération, 1 mars 88.

«Des réfugiés très sages...», Le Nouvel Observateur, 3 sep 79.

«Dites "13è"... en mandarin», Philippe Bernard, Le Monde Aujourd'hui, 2425 nov 85.

«Ecole: la nouvelle vie des gosses venus d'Asie», Edwy Plenel, Le Matin, 30 oct 79.

«Elle court, elle court la fièvre jaune...», Jean Brisset, Rivarol, 5 fév 88.

«FM: les Chinois à Paris», Peng Yan, Le Monde, 2122 Juin 87.

«France, terre d'Asie», Gabrielle Rolin, Le Point, 1 mars 82.

GUILLON (Michelle) et TABOADA-LEONETTI (Isabelle), Le triangle de Choisy: Un quartier chinois à Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1986, 210 p.

HOLZMAN (Marie) et GIUDICELLI (René), L'Asie à Paris, Editions Rochevignes, 1985, 379 p.

«Immigration: le rapport qui met les montres à l'heure», Nicolas Molfessis, l'Événement de Jeudi, 28 juill/3 août 88.

«Jours tranquilles à Chinatown», Serge Raffy, Le Nouvel Observateur, 29 nov/5 déc 85.

«La communauté catholique chinoise de Paris», Dominique Quino, La Croix, 28/29 fév 88.

«La communauté vietnamienne de France», Bernard Le Calloc'h, Acta Géographica (54), 2^e trim. 83, pp. 114.

«La lune à la mi-automne: fêtes d'Asie à Paris...», Danielle Rouard, Le Monde, 21/22 sep 86.

«L'échec à l'égalité: les enfants d'immigrés à l'école», Marie-Christine Ray, La Croix, 14 jan 88.

LE Huu Khoa, Les jeunes Vietnamiens de la deuxième génération: La semi-rupture au quotidien, CIEMI-L'Harmattan, 1987, 92 p.

LE Huu Khoa, Les réfugiés et immigrés originaires de la Peninsule Indochine, A.D.R.I. Centre de ressources documentaires, 1984, 54 p.

«Le Rock, creuset pour une intégration?», Paul Moreira, Le Monde Diplomatique, 08/88.

«Les buveurs de thé qui m'aiment pas la bière», Louis-Marie Horeau, Le Canard Enchaîné, 10 fév 82.

«Les Chinois à Paris», Eric Venturini, Révolution, 27 avr 84.

«Les Chinois de Noyant», Catherine Delsol, Le Figaro, 13 déc 83.

«Les équivoques de l'intégration», Henry de Lesquen, Quotidien de Paris, 26 jan 88.

«Les Vietnamiens à Paris», Le Huu Khoa, Sud Est Asie, 1985.

«Les Vietnamiens de Paris: beaucoup de restaurants mais aussi un drame politique», Paul Meunier, La Croix, 17 nov 74.

«Le 13^e veut sa marque jaune», Jean-Moise Braitberg, Le Quotidien de Paris, 6 déc 88.

«L'immigration, autrement...», Gérard Le Clerc, Le Quotidien de Paris, 15 déc 86.

«L'Union générale des Vietnamiens en France tient son congrès de fondation le 25 avril à Argenteuil...», Le Monde, 24 avr 76.

«Main jaune sur Belleville», François Caviglioli, Le Nouvel Observateur, 17/23 juill 87.

«On n'a pas envie de faire la fête», Gwendoline Jarczyk, La Croix, 20/21 avr 86.

<<Panique à Chinatown>>, François Caviglioli, Le Nouvel Observateur, 25 juil 81.

<<Paris sur Chine>>, Sylvaine Pasquier, L'Express, 1 avr 83.

<<Quand Belleville voit jaune: l'irrésistible poussée asiatique à Paris>>, Pierre Branche, Le Figaro, 5 jan 88.

<<Quand les Chinois vont mourir à Chatou...>>, François Caviglioli, Le Nouvel Observateur, 9 dec 83.

<<Quel avenir pour les boat people?>>, Graederic Carbonne, Réfugiés, 24 juill 87.

<<Sondage: les Français et les réfugiés de SudEst asiatique>>, L'Express, 28 juill 79.

<<Un fort taux de délinquance: par rapport aux Français, le taux de délinquance des étrangers (Maghrébins essentiellement) est de 3,8 fois plus important>>, Le Figaro, 9 juill 86.

<<Un sondage Sofrè s indique que de nombreux Français sont solidaires des réfugiés>>, Le Monde, 20 nov 79.

<<Une communauté en quête de respectabilité>>, Pierre Branche, Le Figaro, 6 jan 88.

<<Une réussite au parfum de mystère...>>, Catherine Delsol, Le Figaro, 12 déc 83.

VENTURINI (Eric) et VIDAL (Dominique), Portraits de Chinatown: Le ghetto imaginaire, Editions Autrement, 1987.

<<25 000 réfugiés dans le XIII >>, Valérie Duponchelle, Le Figaro, 6 mars 85.